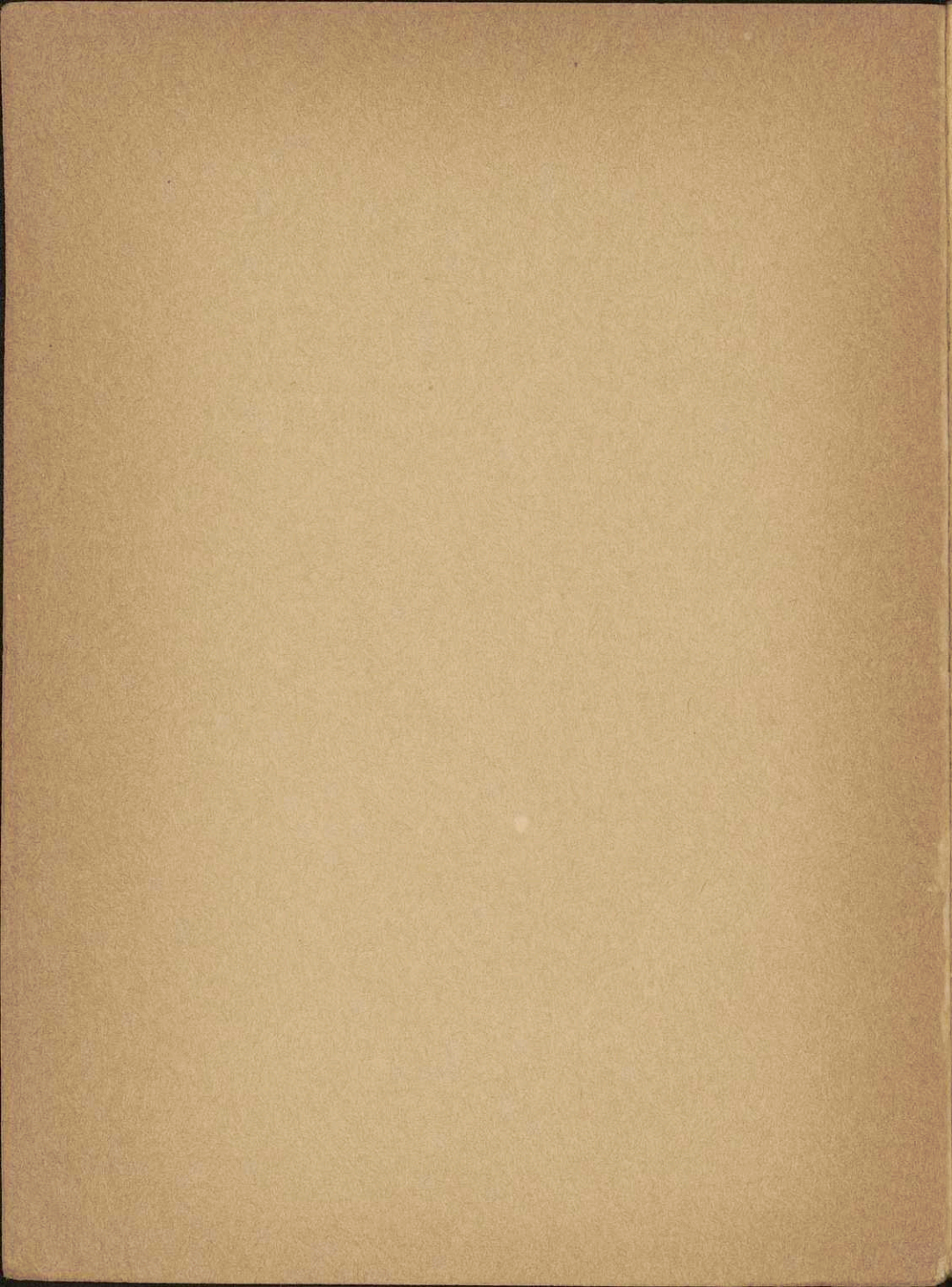


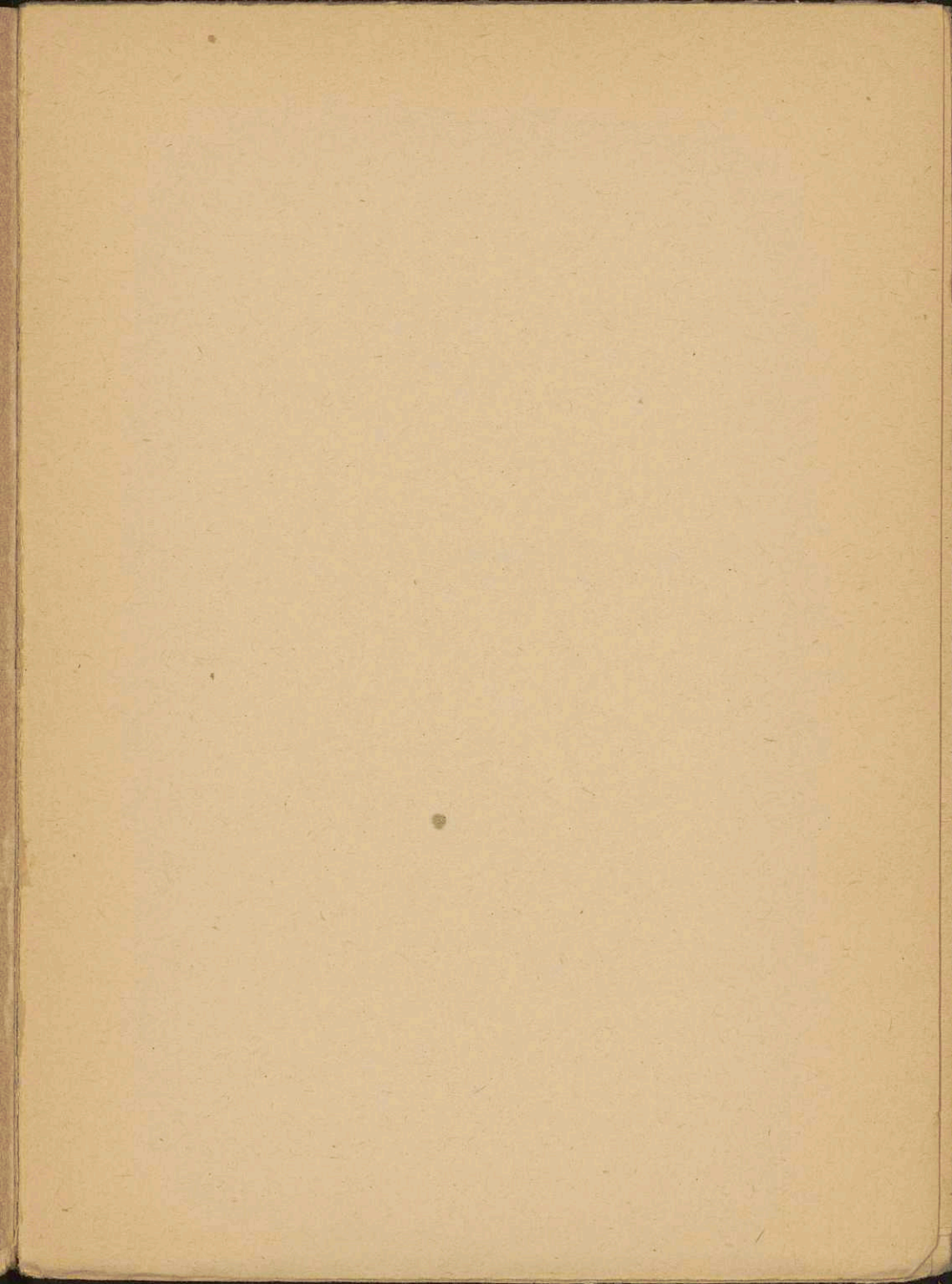
2^e édition.

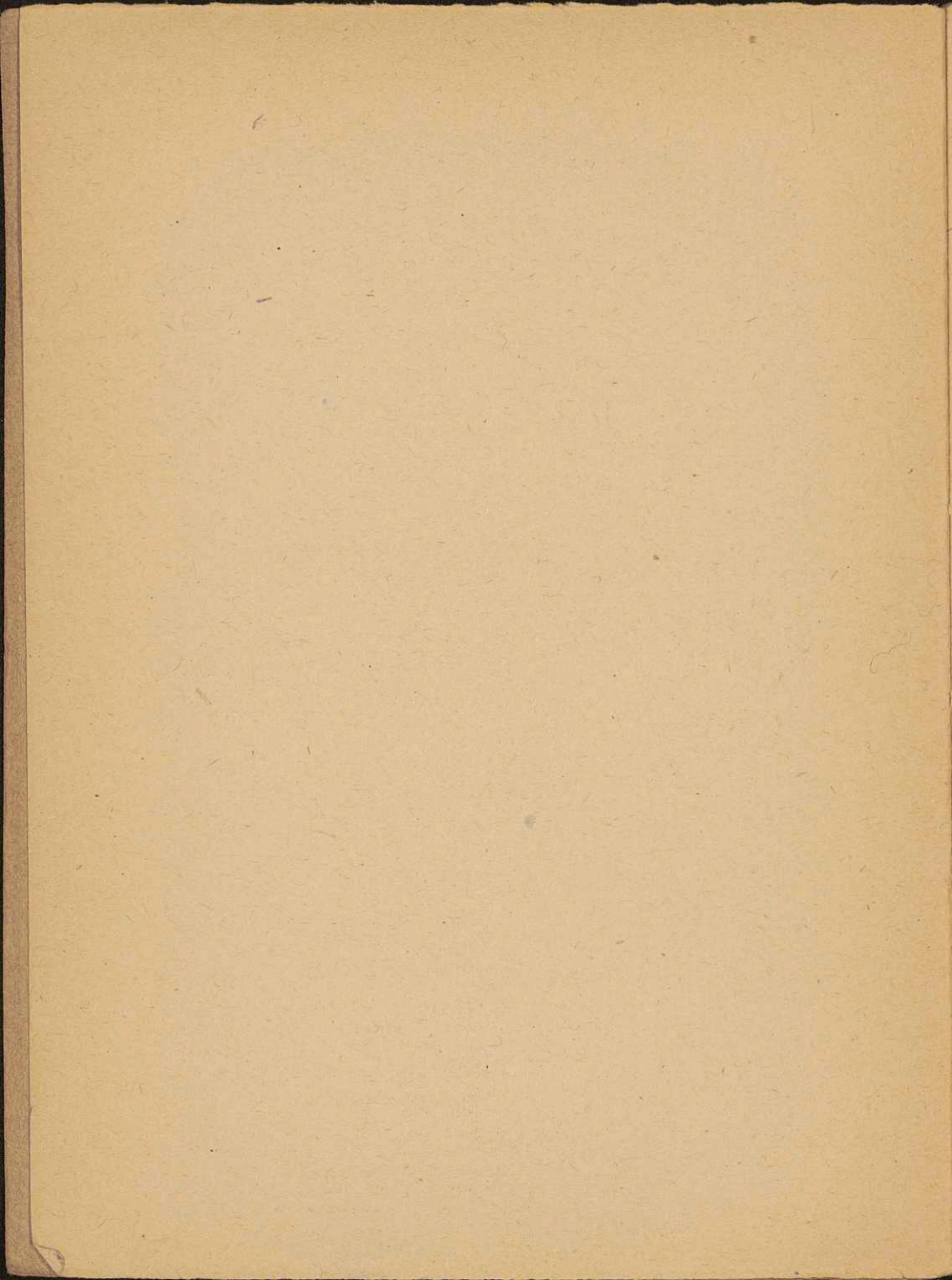
LES CHAMPS MAGNÉTIQUES

par ANDRÉ BRETON et PHILIPPE SOUPAULT

A PARIS, AU SANS PAREIL







LES CHAMPS MAGNÉTIQUES

AU SANS PAREIL, 37, AVENUE KLÉBER, PARIS

DES MÊMES AUTEURS

THÉÂTRE COMPLET, TOME PREMIER. (*Sous presse.*)

OUVRAGES DE M. ANDRÉ BRETON

MONT DE PIÉTÉ.

Un volume in-16 jésus avec deux dessins d'André
Derain (1919). — (*Epuisé.*)

LES PAS PERDUS. (*En préparation.*)

OUVRAGES DE M. PHILIPPE SOUPAULT :

AQUARIUM.

Un volume in-16 jésus en long (1917).

ROSE DES VENTS.

Un volume in-8° écu, avec quatre dessins de Marc
Chagall (1919)

L'INVITATION AU SUICIDE. (*Sous presse.*)

POÈMES CINÉMATOGRAPHIQUES. (*En préparation.*)

LE BON APOTRE, roman. (*En préparation.*)

LES CHAMPS MAGNÉTIQUES

par ANDRÉ BRETON et PHILIPPE SOUPAULT

A PARIS, AU SANS PAREIL

LA PREMIÈRE ÉDITION

DES

CHAMPS MAGNÉTIQUES

COMPREND 180 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS :

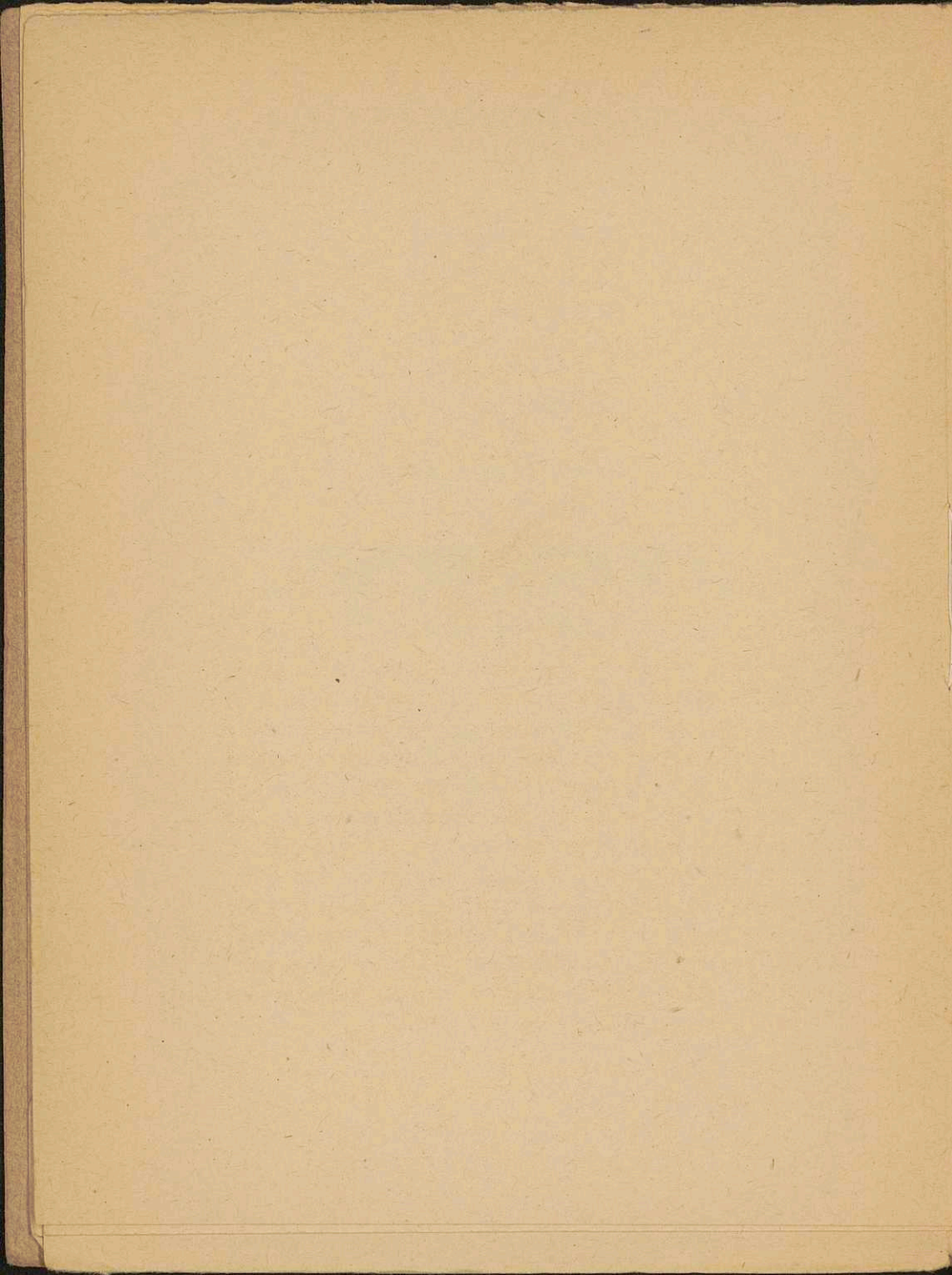
5 SUR PAPIER DE CHINE, DE 1 A 5;

25 SUR VERGÉ DE HOLLANDE VAN GELDER, DE 6 A 30;

150 SUR VERGÉ D'ARCHES, DE 31 A 180.

EXEMPLAIRE N°

LA GLACE SANS TAIN



Prisonniers des gouttes d'eau, nous ne sommes que des animaux perpétuels. Nous courons dans les villes sans bruits et les affiches enchantées ne nous touchent plus. A quoi bon ces grands enthousiasmes fragiles, ces sauts de joie desséchés ? Nous ne savons plus rien que les astres morts ; nous regardons les visages ; et nous soupignons de plaisir. Notre bouche est plus sèche que les plages perdues ; nos yeux tournent sans but, sans espoir. Il n'y a plus que ces cafés où nous nous réunissons pour boire ces boissons fraîches, ces alcools délayés et les tables sont plus poisseuses que ces trottoirs où sont tombées nos ombres mortes de la veille.

Quelquefois, le vent nous entoure de ses grandes mains froides et nous attache aux arbres découpés par le soleil. Tous, nous rions, nous chantons, mais personne ne sent plus son cœur battre. La fièvre nous abandonne.

Les gares merveilleuses ne nous abritent plus jamais : les longs couloirs nous effraient. Il faut donc étouffer encore pour vivre ces minutes plates, ces siècles en lambeaux. Nous aimions autrefois les soleils de fin d'année, les plaines étroites où nos regards coulaient comme ces fleuves impétueux de notre enfance. Il n'y a plus que des reflets dans ces bois repeuplés d'animaux absurdes, de plantes connues.

Les villes que nous ne voulons plus aimer sont mortes. Regardez autour de vous : il n'y a plus que le ciel et ces grands terrains vagues que nous finirons bien par détester. Nous touchons du doigt ces étoiles tendres qui peuplaient nos rêves. Là-bas, on nous a dit qu'il y avait des vallées prodigieuses : chevauchées perdues pour toujours dans ce Far-West aussi ennuyeux qu'un musée.

Lorsque les grands oiseaux prennent leur vol, ils partent sans un cri et le ciel strié ne résonne plus de leur appel. Ils passent au-dessus des lacs, des marais fertiles ; leurs ailes écartent les nuages trop langoureux. Il ne nous est même plus permis de nous asseoir : immédiatement, des rires s'élèvent et il nous faut crier bien haut tous nos péchés.

Un jour dont on ne sait plus la couleur, nous avons découvert des murs tranquilles et plus forts que les monuments. Nous étions là et nos yeux agrandis laissaient échapper des larmes joyeuses. Nous disions : « Les planètes et les étoiles de première grandeur ne nous sont pas comparables. Quelle est donc cette puissance plus terrible que l'air ? Belles nuits d'août, adorables crépuscules marins, nous nous moquons de vous ! L'eau de Javel et les lignes de nos mains, dirigeront le monde. Chimie mentale de nos projets, vous êtes plus forte que ces cris d'agonie et que les voix enroutées des usines ! » Qui, ce soir-là plus beau que tous les autres, nous pûmes pleurer. Des femmes passaient et nous tendaient la main, nous offrant leur sourire comme un bouquet. La lâcheté des jours précédents nous serra le cœur, et nous détournâmes la tête pour ne plus voir les jets d'eaux qui rejoignaient les autres nuits.

Il n'y avait plus que la mort ingrate qui nous respectait.

Chaque chose est à sa place, et personne ne peut plus parler : chaque sens se paralysait et des aveugles étaient plus dignes que nous.

On nous a fait visiter des manufactures de rêves à bon marché et les magasins remplis de drames obscurs. C'était un cinéma magnifique où les rôles étaient tenus par d'anciens amis. Nous les perdions

de vue et nous allions les retrouver toujours à cette même place. Ils nous donnaient des friandises pourries et nous leur racontions nos bonheurs ébauchés. Leurs yeux fixés sur nous, ils parlaient : peut-on vraiment se souvenir de ces paroles ignobles, de leurs chants endormis ?

Nous leur avons donné notre cœur qui n'était qu'une chanson pâle.

Ce soir, nous sommes deux devant ce fleuve qui déborde de notre désespoir. Nous ne pouvons même plus penser. Les paroles s'échappent de nos bouches tordues, et, lorsque nous rions, les passants se retournent, effrayés, et rentrent chez eux précipitamment.

On ne sait pas nous mépriser.

Nous pensons aux lueurs des bars, aux bals grotesques dans ces maisons en ruines où nous laissons le jour. Mais rien n'est plus désolant que cette lumière qui coule doucement sur les toits à cinq heures du matin. Les rues s'écartent silencieusement et les boulevards s'animent : un promeneur attardé sourit près de nous. Il n'a pas vu nos yeux pleins de vertiges et il passe doucement. Ce sont les bruits des voitures de laitiers qui font s'envoler notre torpeur et les oiseaux montent au ciel chercher une divine nourriture.

Aujourd'hui encore (mais quand donc finira cette vie limitée) nous irons retrouver les amis, et nous boirons les mêmes vins. On nous verra encore aux terrasses des cafés.

Il est loin, celui qui sait nous rendre cette gaité bondissante. Il laisse s'écouler les jours poudreux et il n'écoute plus ce que nous disons. « Est-ce que vous « avez oublié nos voix enveloppées d'affections et « nos gestes merveilleux ? Les animaux des pays « libres et des mers délaissées ne vous tourmentent-ils plus ? je vois encore ces luttes et ces « outrages rouges qui nous étranglaient. Mon cher « ami, pourquoi ne voulez-vous plus rien dire de « vos souvenirs étanches ? » L'air dont hier encore nous gonflions nos poumons devient irrespirable. Il n'y a plus qu'à regarder droit devant soi, ou à fermer les yeux : si nous tournions la tête, le vertige ramperait jusqu'à nous.

Itinéraires interrompus et tous les voyages terminés, est-ce que vraiment nous pouvons les avouer ? Les paysages abondants nous ont laissé un goût amer sur les lèvres. Notre prison est construite en livres aimés, mais nous ne pouvons plus nous évader, à cause de toutes ces odeurs passionnées qui nous endorment.

Nos habitudes, maîtresses délirantes, nous appellent : ce sont des hennissements saccadés, des silences plus lourds encore. Ce sont ces affiches qui

nous insultent, nous les avons tant aimées. Couleur des jours, nuits perpétuelles, est-ce que vous aussi, vous allez nous abandonner ?

L'immense sourire de toute la terre ne nous a pas suffi : il nous faut de plus grands déserts, ces villes sans faubourgs et ces mers mortes.

Nous touchons à la fin du carême. Notre squelette transparait comme un arbre à travers les aurores successives de la chair où les désirs d'enfant dorment à poings fermés. La faiblesse est extrême. Hier encore, nous glissions sur des écorces merveilleuses en passant devant les merceries. Ce doit être à présent ce qu'il est convenu d'appeler l'âge d'homme : en regardant de côté, n'a-t-on pas vue sur une place triste éclairée avant qu'il fasse nuit ? Les rendez-vous d'adieu qui s'y donnent traquent pour la dernière fois les animaux dont le cœur est percé d'une flèche.

Suspendues à nos bouches, les jolies expressions trouvées dans les lettres n'ont visiblement rien à craindre des diabolos de nos cœurs, qui nous reviennent de si haut que leurs coups sont incomptables.

C'est à la lueur d'un fil de platine que l'on traverse cette gorge bleuâtre au fond de laquelle séjournent des cadavres d'arbres rompus et d'où monte l'odeur de créosote qu'on dit bonne pour la santé.

Ceux qui ne se veulent pas même aventuriers

vivent aussi au grand air ; ils ne se laissent pas emporter par leurs imaginations fiévreuses et, du train où ils vont, tout bas : rien ne s'oppose à ce qu'ils tirent du mâchefer les verroteries qui apprivoisent certaines peuplades. Ils prennent lentement conscience de leur force qui est de savoir rester immobiles au milieu des hommes qui ôtent leur chapeau et des femmes qui vous sourient à travers un papillon du genre sphynx. Ils enveloppent de papier d'argent leurs paroles glaciales, disant : « Que les grands oiseaux nous jettent la pierre, ils ne couvriront rien dans nos profondeurs » et ne changeraient pas de place avec les gravures de modes. Je ris, tu ris, il rit, nous rions aux larmes en élevant le ver que les ouvriers veulent tuer. On a le calembour aux lèvres et des chansons étroites.

Un jour, on verra deux grandes ailes obscurcir le ciel et il suffira de se laisser étouffer dans l'odeur musquée de partout. Comme nous en avons assez de ce son de cloches et de faire peur à nous-mêmes ! Etoiles véritables de nos yeux, quel est votre temps de révolution autour de la tête ? Vous ne vous laissez plus glisser dans les cirques et voilà donc que le soleil froisse avec dédain les neiges éternelles ! Les deux ou trois invités retirent leur cache-col. Quand les liqueurs pailletées ne leur feront plus une assez belle nuit dans la gorge, ils allumeront le réchaud à gaz.

Ne nous parlez pas de consentement universel ; l'heure n'est plus aux raisonnements d'eau de Botot et nous avons fini par voiler notre roue dentée qui calculait si bien. Nous regrettons à peine de ne pouvoir assister à la réouverture du magasin céleste dont les vitres sont passées de si bonne heure au blanc d'Espagne.

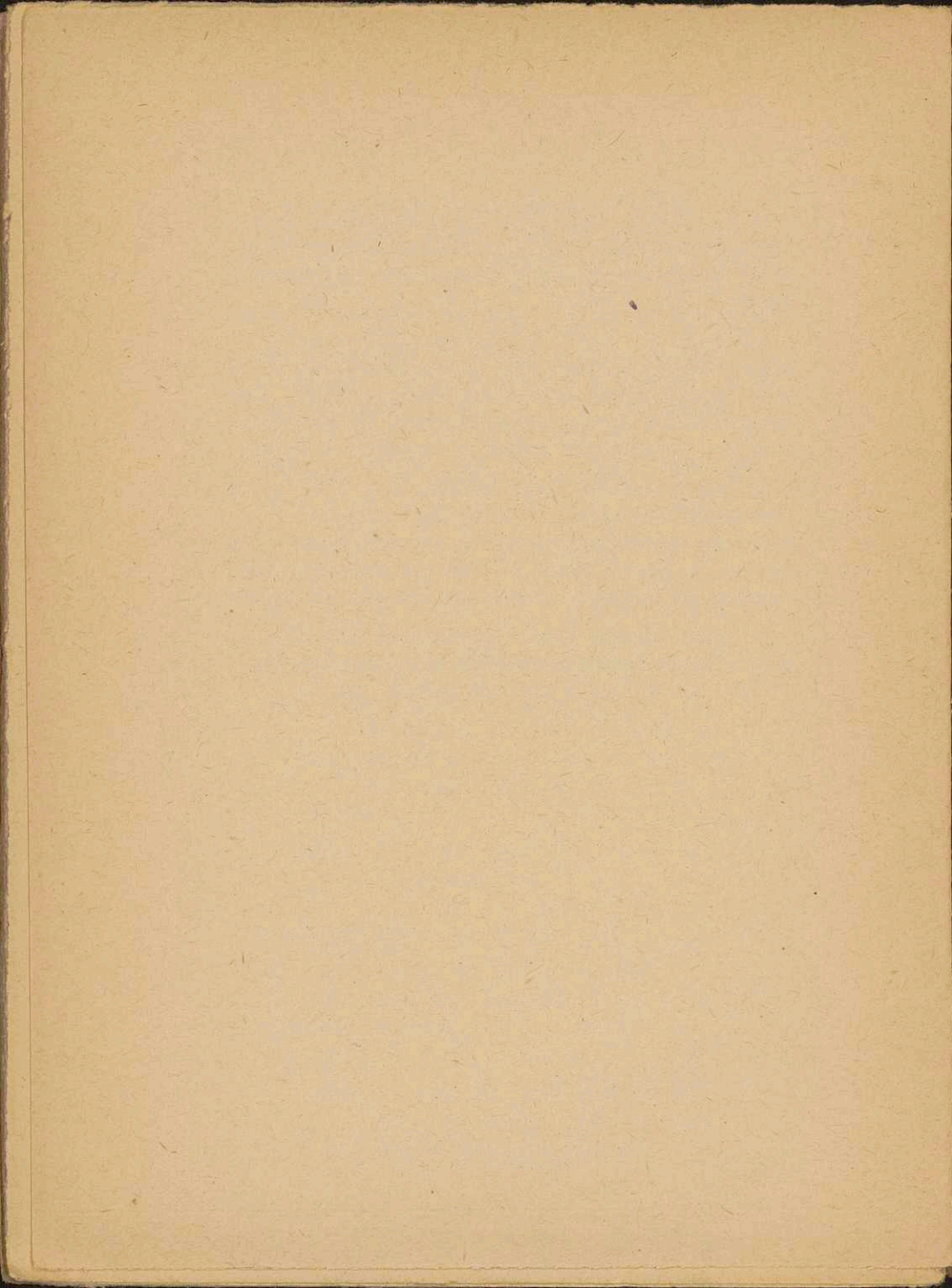
Ce qui nous sépare de la vie est bien autre chose que cette petite flamme courant sur l'amiante comme une plante sablonneuse. Nous ne pensons pas non plus à la chanson envolée des feuilles d'or d'électroscope qu'on trouve dans certains chapeaux haut de forme, bien que nous portions en société un de ceux-là.

La fenêtre creusée dans notre chair s'ouvre sur notre cœur. On y voit un immense lac où viennent se poser à midi des libellules mordorées et odorantes comme des pivouines. Quel est ce grand arbre où les animaux vont se regarder ? il y a des siècles que nous lui versons à boire. Son gosier est plus sec que la paille et la cendre y a des dépôts immenses. On rit aussi, mais il ne faut pas regarder longtemps sans longue vue. Tout le monde peut y passer dans ce couloir sanglant où sont accrochés nos péchés, tableaux délicieux, où le gris domine cependant.

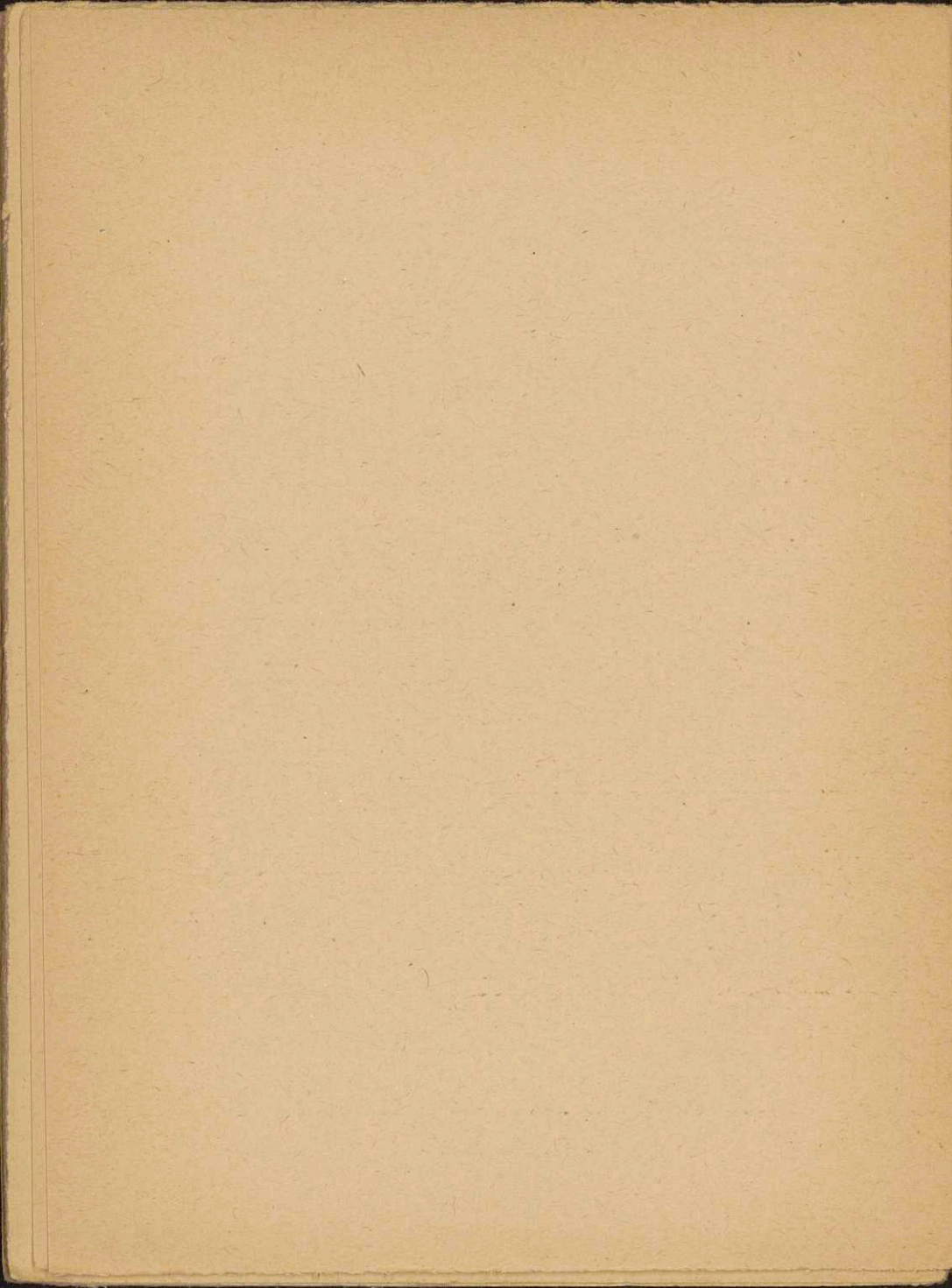
Il n'y a plus qu'à ouvrir nos mains et notre poitrine pour être nus comme cette journée ensoleillée.
« Tu sais que ce soir il y a un crime vert à com-

« mettre. Comme tu ne sais rien, mon pauvre ami.
« Ouvre cette porte toute grande, et dis-toi qu'il fait
« complètement nuit, que le jour est mort pour la
« dernière fois. »

L'histoire rentre dans le manuel argenté avec des piqures et les plus brillants acteurs préparent leur entrée. Ce sont des plantes de toute beauté plutôt mâles que femelles et souvent les deux à la fois. Elles ont tendance à s'enrouler bien des fois avant de s'éteindre fougères. Les plus charmantes se donnent la peine de nous calmer avec des mains de sucre et le printemps arrive. Nous n'espérons pas les retirer des couches souterraines avec les différentes espèces de poissons. Ce plat ferait bon effet sur toutes les tables. C'est dommage que nous n'ayons plus faim.



SAISONS



Je quitte les salles Dolo de bon matin avec grand-père. Le petit voudrait une surprise. Ces cornets d'un sou n'ont pas été sans grande influence sur ma vie. L'aubergiste s'appelle Tyran. Je me retrouve souvent dans cette belle pièce avec les mesures de volume. Le chromo du mur est une rêverie qui se représente toujours. Un homme dont le berceau est dans la vallée atteint avec une jolie barbe à quarante ans le faite d'une montagne et se met à décliner doucement. Les mendiants prononçaient le chatieau. Il y avait d'adorables colères d'enfant à propos de ces plantes grasses qu'on applique sur les cors, il y avait les fleurs de lis conservées dans l'eau de vie quand tu tombais.

J'ai commencé à aimer les fontaines bleues devant lesquelles on se met à genoux. Quand l'eau n'est pas troublée (troubler l'eau nuit, paresser dans ce monde) on voit jaillir des pierres les parcelles d'or

qui fascinent les crapauds. On m'explique les sacrifices humains. Comme j'écoute les tambours dans la direction du douët ! C'est ainsi qu'on nomme l'endroit non couvert où l'eau est faite de tous ces mouvements des paysannes. L'herbe gobe, la nuit, une quantité de galets blancs et parle plus haut que les cavernes retentissantes. Debout sur la grande balançoire sombre, j'agite mystérieusement un feuillard de laurier. (Cela vient du temps où l'on m'asseyait sur les genoux.) Une histoire n'a jamais su m'endormir et je trouve un sens à mes petits mensonges d'alors, jolis sorbiers de la forêt. Ah ! seront-ce indéfiniment les vacances et ces jeux en rase campagne où je suis chef ?

Petits sifflets. Je t'ai bien aimée aussi, banlieue avec tes pavillons de chagrins, ton désolant jardinage. Lotissement des terrains, j'ai votre plan dans de petites agences désertes. Le droit de pêche est compris. Voyage aller et retour en troisième s'effectuant au rappel de la leçon du lendemain ou des grands pièges bleus de la journée. Je me défie toujours un peu des gares rayonnantes et même des salles d'attente tempérées, du poinçonnage énigmatique des billets. Mais je tends une main charmante au moment de monter dans l'odeur de chèvrefeuille. D'affreuses couronnes de pâquerettes me rappellent les petites filles le jour de la première communion ; je des-

cends un escalier monumental avec des livres de prix. Je ne revois de l'école que certaines collections de cahiers. Les Scènes pittoresques avec ce chiffonnier si rare, les grandes Villes du Monde (j'aimais Paris). J'ai craint la fraîcheur des parloirs et l'entrée de l'homme qui vient relever les absences. Les récréations pour jouer à la balle au chasseur sont trop loin. C'est à la manière de réciter *La Jeune Captive* que je choisis mon premier ami. Nous broyons des pastilles de menthe douces comme les premières lâchetés. La cour est réunie aux impératifs catégoriques du maître d'études. Les pupitres naviguent trois-mâts sur le zéro de conduite avec l'étonnante poussière des vasistas qu'on trouvera moyen de fermer. Je fais ce que je peux pour que mes parents aient du monde le soir. J'admire beaucoup la canne de ce monsieur; ce sont les premières nouvelles que j'ai reçues d'Ethiopie. Son neveu s'offrait à m'envoyer des tortues de là-bas : c'est, je crois bien, la plus belle promesse qu'on m'ait faite, et j'attends aussi toujours ces fleurs de Nice, gravure d'un calendrier. Voici que les prières se replient; je commence à croire à des robes plus bleues devant le lit au dessus de dentelle, ouvrage de ma mère. On se prend à espérer d'autres proportions que celles des tableaux souverainement tristes des conversations des parents. Je crois avoir été très bien élevé. A un âge plus heureux, on ne m'aurait pas fait entrer pour

un boulet de canon dans une chambre à coucher d'amis où, je ne sais trop pourquoi, l'on assistait aux derniers moments du général Hoche. Son chapeau à plumes devait lui recouvrir entièrement le visage, et je sais très bien qu'il ne faisait plus clair. On m'a laissé quelques jours dans ce logement misérable où pas un siège ne tenait d'aplomb. C'est beaucoup plus tard que m'est venu le courage de résister aux entreprises des portes. Je descendrais maintenant seul à la cave, si je ne sais toujours pas conserver l'équilibre sur les marais salants de certains bruits de clés. Le blanchissement nocturne des herbes a de quoi surprendre ceux qui ont l'habitude de dormir à la belle étoile.

Comment se fait-il que je ne voie pas la fin de cette allée de peupliers ? Il faut que la dame qui s'y engage sorte à peine de la fable pour qu'elle ose parler haut dans les grandes marées du vent. Je l'entends encore très bien, quand je pose l'oreille sur ma main comme un coquillage ; elle va tourner dans le mois de juillet ou d'août. Elle est assise en face de moi, dans des trains qui ne partent plus ; elle veut cette petite branche qu'elle a laissée tomber à la renverse sur les rails. Le chemin de Maison-Blanche mène aux plus délicieux brouillards. Rêts de plumes pour prendre les oiseaux à cordes. Vous savez que je l'ai jetée un jour dans un terrain inculte et que je n'y pense pas

plus que cela. Bouche, trace amère et peuplier ne font qu'un. De proche en proche, je ne vois rien à gagner à ces attendrissements sincères.

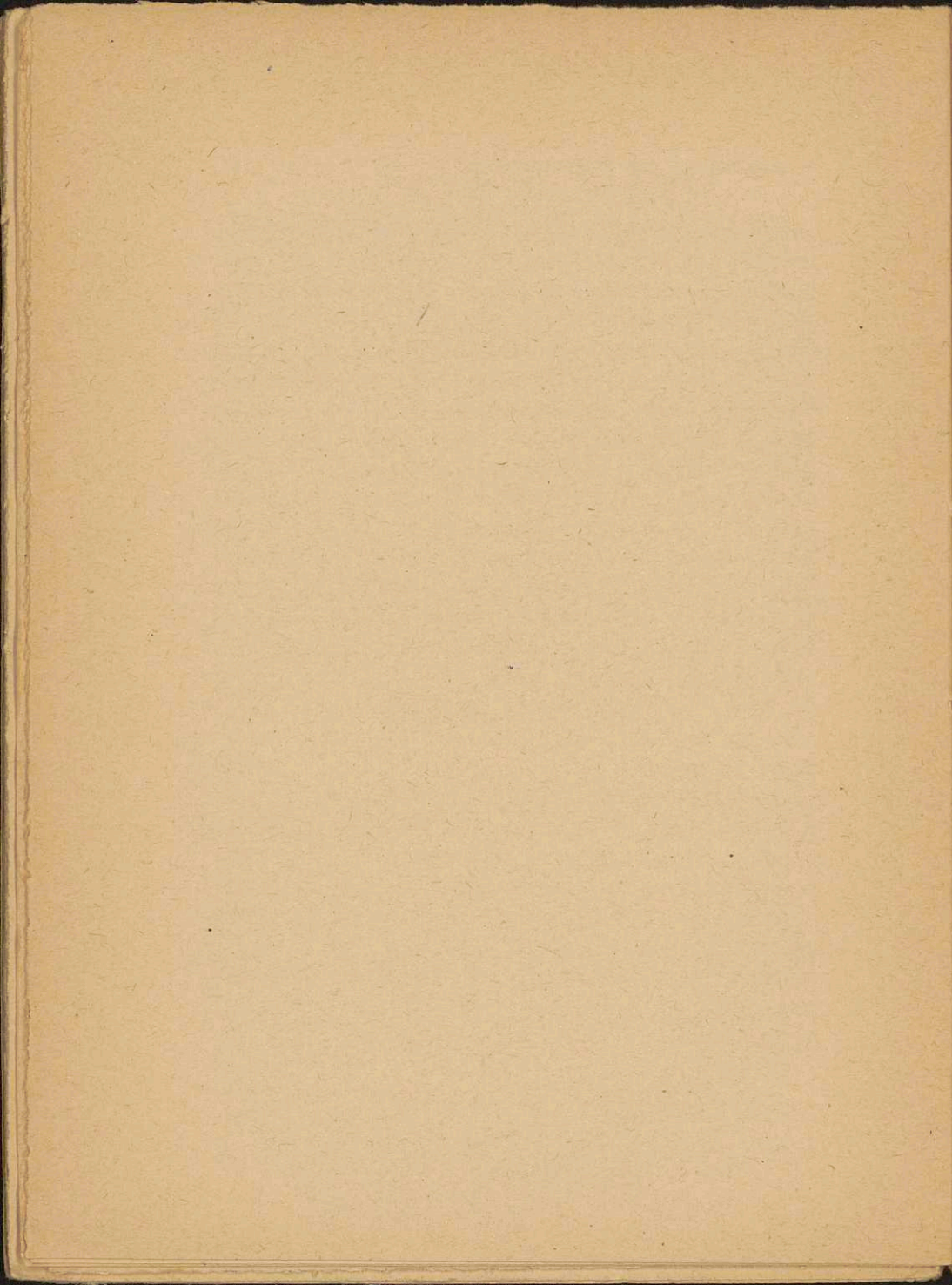
J'ai toujours eu pitié des plantes qui se reposent au haut des murs. De tous les passants qui ont glissé sur moi, le plus beau m'a laissé en disparaissant cette touffe de cheveux, ces giroflées sans quoi je serais perdu pour vous. Il devait nécessairement rebrousser chemin avant moi. Je le pleure. Ceux qui m'aiment trouvent à cela des excuses fuyantes. C'est qu'ils ne me voient pas mal parti pour une éternité de petites ruptures sans heurts et m'accompagnent de leurs vœux. Je suis menacé (que ne disent-ils pas ?) d'un rose vif, d'une pluie continuelle ou d'un faux pas sur mes bords. Ils regardent mes yeux comme des vers luisants s'il fait nuit ou bien ils font quelques pas en moi du côté de l'ombre. Je suis parvenu à la limite de cette connaissance aromatique et je guérirais les malades s'il me semblait bon. C'est dit ; j'invente une réclame pour le ciel ! Tout avance à l'ordre. Que voulais-je ? Ces carrés frottés d'astres, vraiment ? De plus entreprenants vont soulever les petites plaques d'écume : malemort. Il y a des sorciers si misérables que leurs chaudrons servent à faire bouillir les nuages et ce n'est pas fini.

Je n'avance plus qu'avec précautions dans des endroits marécageux, et je regarde les bouts aériens se

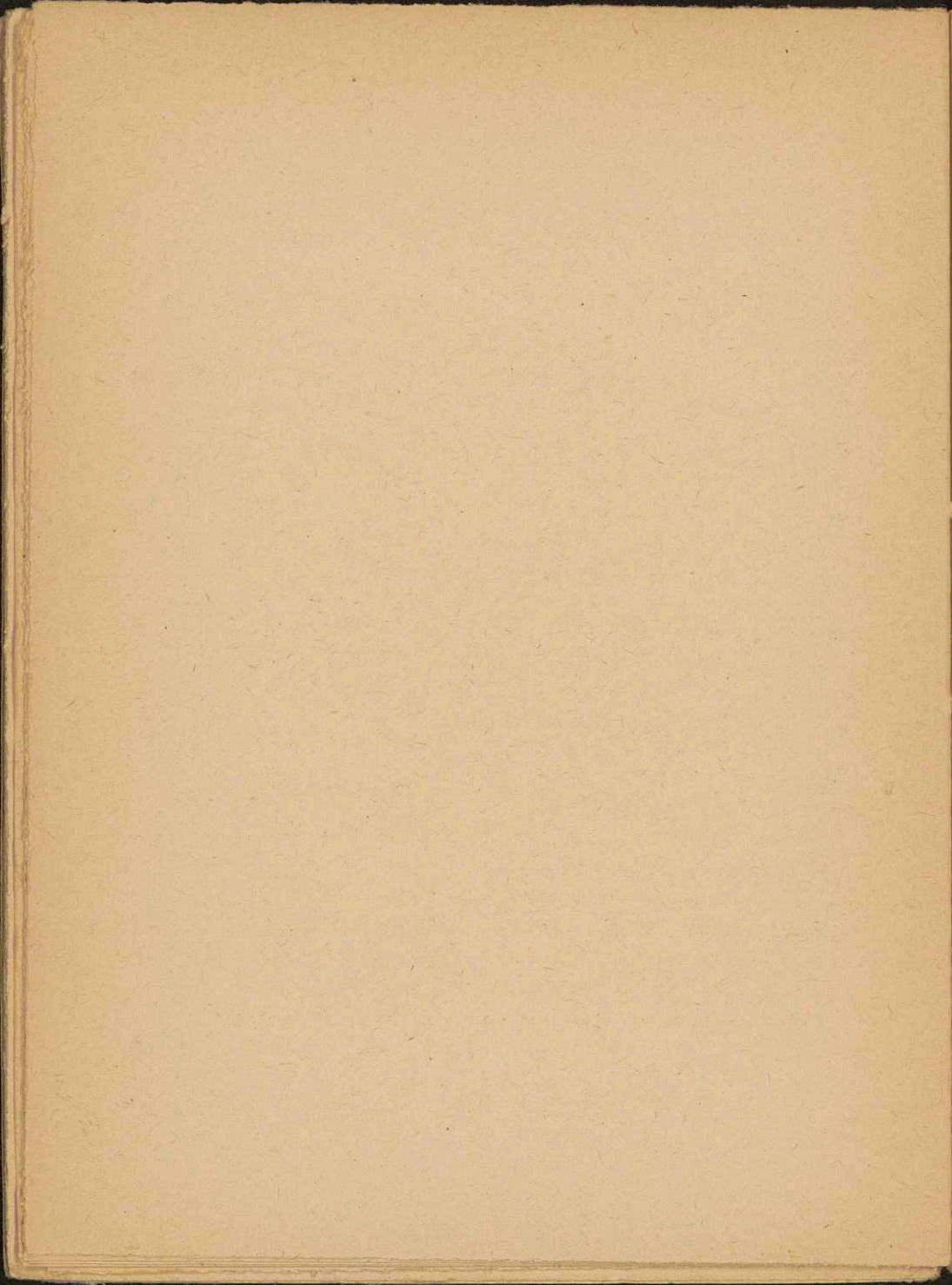
souder au moment des ciels. J'avale ma propre fumée qui ressemble tant à la chimère d'autrui. L'avarice est un beau péché recouvert d'algues et d'incrustations soleilleuses. A l'audace près, nous sommes les mêmes et je ne me vois pas très grand. J'ai peur de découvrir en moi de ces manèges séniles que l'on confond avec les rosaces de bruit. Faut-il affronter l'horreur des dernières chambres d'hôtel, prendre part à ces chasses ! Et seulement alors ! Il y a beaucoup de places dans Paris, surtout sur la rive gauche, et je pense à la petite famille du papier d'Arménie. On l'héberge avec trop de complaisance, je vous assure, et cela finira mal, d'autant plus que le pavillon donne sur un œil ouvert et que le quai aux Fleurs est désert le soir.

Je suis relativement heureux de l'apparition de Notre-Dame du Bon Secours dans deux ou trois livres. Les grêlons que je prends dans la main fondront-ils éternellement ? Voyez-vous la photographie au magnésium du dément qui travaille en ces lieux à de petites dévastations sans courage et retourne les champs qui contiennent de beaux morceaux de verre ? Tu m'as blessé avec ta fine cravache équatoriale, beauté à la robe de feu. Les défenses des éléphants s'arc-boutent aux marches lever d'étoiles pour que la princesse descende et les troupes de musiciens sortent de la mer. Il n'y a plus que moi sur ce

plateau sonore au balancement équivoque qu'est mon harmonie. Ah ! descendre les cheveux en bas, les membres à l'abandon dans la blancheur du rapide. De quels cordiaux disposez-vous ? J'ai besoin d'une troisième main, comme un oiseau que les autres n'endorment pas. Il faut que j'entende des galops vertigineux dans les pampas. J'ai tant de sable dans les oreilles que je ne sais d'ailleurs pas comment j'apprendrai votre langue. Au moins, les anneaux de contact s'enfilent-ils bien loin sous la peau des femmes et ne pleure-t-il pas trop de petites vagues innocentes sur la mollesse des couches ? C'est rendez-vous au-delà parmi les malices courantes, après des centaines d'expériences malignes. Petite vitesse. Pourvu que le courage ne me manque pas au dernier moment !



ÉCLIPSES



La couleur des saluts fabuleux obscurcit jusqu'au moindre râle : calme des soupirs relatifs. Le cirque des bonds malgré l'odeur de lait et de sang caillé est plein de secondes mélancoliques. Il y a cependant un peu plus loin un trou sans profondeur connue qui attire tous nos regards, c'est un orgue de joies répétées. Simplicités des lunes anciennes, vous êtes de savants mystères pour nos yeux injectés de lieux communs.

A cette ville du nord-est appartient sans doute le privilège délicieux de cueillir sur ces montagnes de sable et de fossiles ces affres serpentines. On ne sait jamais ce que les filles de ces pays sans or nous apportent de liqueur condensée.

Le promontoire de nos péchés originels est baigné des acides légèrement colorés de nos scrupules vaniteux ; la chimie organique a fait de si grands progrès. Dans cette vallée métallique, les fumées, pour un sabbat cinématographique, se sont donné rendez-vous.

On entend les cris d'effroi des goélands égarés, traduction spontanée et morbide du langage des colonies outragées. La seiche vagabonde jette un liquide huileux et la mer change de couleur. Sur ces plages de galets tachés de sang, on peut entendre les tendres murmures des astres.

L'équinoxe absolu.

Lorsque l'on tourne le dos à cette plaine, on aperçoit de vastes incendies. Les craquements et les cris se perdent; l'annonce solitaire d'un clairon anime ces arbres morts.

Aux quatre points cardinaux, la nuit se lève et tous les grands animaux s'endorment douloureusement. Les routes, les maisons s'éclairent. C'est un grand paysage qui disparait.

Les plus humbles regards des enfants maltraités donnent à ces jeux une langueur repoussante. Les plus petits se sauvent et chaque souci devient un espoir sans bornes. Vieillesse des maladies inventées, pouvez-vous lutter sans cesse? Quatre des plus héroïques sentiments et toute la troupe des désirs repoussés pâlissent et perdent un sang épais. Courage auxiliaire des troupes empestés, union des lamentations montagnardes, torrents des malédictions salutaires. C'était une perpétuelle succession : la cir-

culation saccadée des aurores et le circuit sensationnel des lentes rougeurs.

Dans un verre plein d'un liquide grenat, un intense bouillonnement créait des fusées blanches qui retombaient en rideaux brumeux. Les hommes aux yeux éteints s'approchaient et lisaient leur destin dans les vitres dépolies des habitations économiques. Ils voyaient les mains potelées des marchandes de sensations habituelles et toujours au même endroit les animaux abrutis et dévoués.

Et cette ardeur lourde, qui vers deux heures de l'après-midi passe près des ponts normaux, s'appuyait lentement sur les parapets. Les nuages sentimentaux accouraient. C'était l'heure exacte et prévue.

La lumière galopante meurt continuellement en éveillant les bruissements infinis des plantes grasses. Les richesses chimiques importées brûlaient aussi lourdement que l'encens. Horizontalement les charmes festonnés de rêves actuels s'étendaient. Dans ce ciel bouillant, les fumées se transformaient en cendres noires et les cris s'appliquaient aux degrés les plus hauts. A perte de vue les théories monstrueuses des cauchemars dansaient sans suite.

A cette heure tumultueuse les fruits pendus aux branches brûlaient.

L'heure des météores n'est pas encore venue.

La pluie simple s'abat sur les fleuves immobiles. Le bruit malicieux des marées va au labyrinthe d'humidités. Au contact des étoiles filantes, les yeux anxieux des femmes se sont fermés pour plusieurs années. Elles ne verront plus que les tapisseries du ciel de juin et des hautes mers ; mais il y a les bruits magnifiques des catastrophes verticales et des événements historiques.

Un homme ressuscite pour la deuxième fois. Sa mémoire est plantée de souvenirs arborescents et il y coule des fleuves aurifères ; les vallées parallèles et les sommets incultes sont plus silencieux que les cratères éteints. Son corps de géant abritait des nids d'insectes poisseux et des tribus de cantharides.

Il se lève et son effort éveille tous les bourdonnements cachés. Sur son chemin lumineux les animaux lançaient leurs cris.

La mer tourmentée illuminait ces régions ; une végétation instantanée disparut et des agglomérations de vapeurs découvrirent les astres. Activité céleste pour la première fois explorée. Les planètes s'approchaient à pas de loup et des silences obscurs peuplaient les étoiles. Les collines s'entourent des moindres lenteurs. Il ne reste sur les marais que les souvenirs des vols. La nécessité des absurdités mathématiques n'est pas démontrée. Pourquoi ces insectes soigneusement écrasés ne meurent-ils pas en mau-

dissant les douleurs assemblées ? Tous les chers malheurs nous poussent vers ces coins délicieux. L'arbre des peuples n'est pas pourri et la récolte est sur pied. Les ordres des chefs ivres flottent dans l'atmosphère alourdie. Il n'y a plus à compter. Le courage est aboli. Concessions à perpétuité.

L'oiseau dans cette cage fait pleurer la jolie enfant vouée au bleu. Son père est explorateur. Les petits chats nouveau-nés tournent. Il y a dans ce bois des fleurs pâles qui font mourir ceux qui les cueillent. Toute la famille est prospère et se réunit sous ce tilleul après les repas.

Un croupier verse l'or à pleines mains. L'oubli est la plus belle ardeur. On ne songe qu'aux cris. Les boissons chaudes sont servies dans des verres de couleur.

C'est en des ruelles sans but que trouvent naissance les grands péchés mortels condamnés au pardon. Sinistres poteaux indicateurs, il est inutile d'accourir munis de votre flacon de sel.

On a vue sur un nombre incalculable de lacs sans liens sucés par cette petite barque au nom merveilleux. De bonne heure ce disque haletant apparut sur les voies que nous tracions. Bras sans suite. Moulures sourcilleuses. Ce ne pouvait être qu'une alerte. Les balles de coton arrivaient à donner naissance

au soleil vomi comme sur les affiches. Ce qui précède a trait aux singularités chimiques, à ces beaux précipités certains.

J'arriverai peut-être à diriger ma pensée au mieux de mes intérêts. Soins des parasites qui entrent dans l'eau ferrugineuse, absorbez-moi si vous pouvez. Les sacs de chicorée ornent des armoires participent de leur teint. De tous les navigateurs supposables, celui qui a la poitrine en forme d'escalier me plaît le mieux. Sur une piste bondée d'étoiles ces cycles insensés soufflent le vent.

On n'a plus beaucoup de jours à dormir.

Après les fleuves de lait trop habitués au vacarme des pêcheuses, les grelots de l'estuaire, sous des bannières déteintes et dans ces perles se nacent tant d'aventures passées qu'il fait bon. Né des embrassements fortuits des mondes délayés, ce dieu qui grandissait pour le bonheur des générations à venir, comprenant que l'heure est venue, disparaît dans l'éloignement des mille électricités de même sens.

Suintement cathédrale vertébré supérieur.

Les derniers adeptes de ces théories prennent place sur la colline devant les cafés qui ferment.

Pneus pattes de velours.

Au large passent les fumées silencieuses et les balles suspectes. Sans merci le balancement amoureux des trombes saisit d'admiration les petits lacs et les ballons dirigeables évoluent au-dessus des armées. Ces rois de l'air adoptent une constitution nécessaire de brouillards et les tribunes s'ouvrent devant l'archevêque jaune qui a l'arc-en-ciel pour crosse et une mitre de pluie ensoleillée.

Au retour ailé de la carcasse d'âne sur le chant des mourants tout a la couleur des prairies; seul un insecte s'oublie dans les roses de la lampe. Il est venu de ces canaux serrés dont est fait le paillon des bouteilles et s'ennuie à mourir. Je suis touché de sa contenance honorable, de ses vivacités charmantes quand je mets la main dessus. Le sang des perce-oreilles environne les plantes dont on fait tenir les feuilles au moyen d'épingles de sûreté.

Raide tige de Suzanne inutilité surtout village de saveurs avec une église de homard.

Les étalages deviennent la proie d'une infinité de microbes fluets et cela se met jusque dans les robes de mariées. Sous couleur d'amour, on dépeint aux bûlles les demeures mouvantes aux murs saumons. Ces épiceries belles comme nos réussites aléatoires se font concurrence d'étage en étage du labyrinthe. Une pensée coupable assiège le front des commis. Sur une lanière de ciel sifflante les mouches parjures

retournent aux grains de soleil. Aux petites lyres cli-
gotantes se poursuivent trois ou quatre rêveries
signalables dans les accidents de terrain. Les anar-
chistes ont pris place dans la Mercédès. Un mar-
chand de chambres à air qu'ils ont fait boire à leur
santé soupire en ensemençant la route. Nous n'osons
plus penser au lendemain à cause de ces bouteilles
remplies de copeaux de cuivre et argentées à la sur-
face des mers. On pâlit sur des manuscrits déteints
par le sommeil et éponnés de cendre. On sera pris la
main dans le coffre-fort : 13 est un nombre sûr.
Les mauvaises actions nous sont comptées comme
les bonnes et nous les commettons de sang froid :
mais dans les villes délicieusement ajourées, les
hôtels aux murs de verre (ô le plancher de nos
larmes bataviques !) nous avons de ces lassitudes
poignantes comparables à l'embroussaillement des
eaux sur les montures de corail blanc. Nous nous
étoilons en d'incompréhensibles directions, parmi
les grandes veines bleues du lointain et dans les gise-
ments.

On signale ici le passage émouvant des croiseurs
à une heure du matin. Ce n'est plus la course de
régates rayure de ce jeudi. Je deviens régulier comme
un verre de montre. Sur terre il se fait tard et
l'on redoute un rapprochement éternel de mu-
railles. L'artifice des mois se déclare. Les rideaux

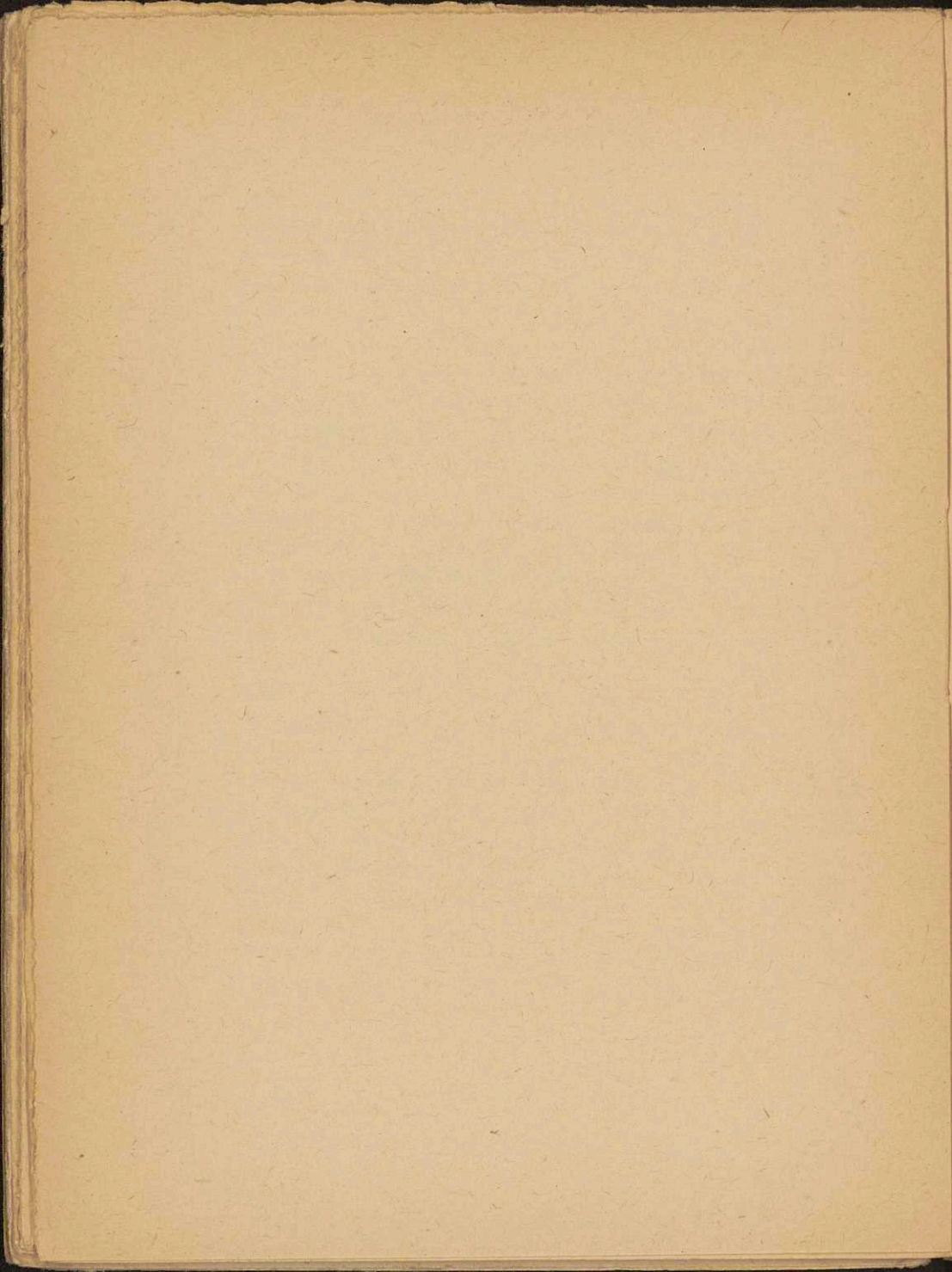
sont des calendriers. Sans se distinguer des immeubles environnants deux ou trois maisons de rapport s'interpellent. Nous nous posons des devinettes atroces froissées sur rien comme du papier de soie. Cela dure longtemps sans qu'il soit nécessaire de se creuser la tête avec la charité ou autre chose. Sous le rapport des jeux, nous sommes favorisés. à ce qu'on voit. Nous nous attirons de la linaille blessante pour le plaisir

A la tête d'une compagnie d'assurances, nous avons fait mettre notre rêve qui est un beau malfaiteur. Les petits passe-temps anecdotiques qui montent aux jambes de nos cigares nous émeuvent médiocrement. Je n'ai pas un sou à mettre dans le journal. Au plus offrant des crépuscules s'abandonne un mobilier de grand style qui m'appartenait. Cela m'est égal à cause des moyens de transport qui mettent à ma portée le seul luxe instinctif. Je ne recherche rien tant que ces courants d'air qui déforment utilement les petites places. A Paris il y a des monticules poudreux qui se retirent de la circulation. Le veilleur de nuit fixe une lanterne jaune et rouge et se parle des heures à haute voix, mais sa prudence ne produit pas toujours l'effet espéré.

Il se prépare de jolis coups de grison tandis que, la tête en bas, les élégantes partent pour un voyage au centre de la terre. On leur a parlé de soleils

enfouis. Les grands morceaux d'espace créés s'en vont à toute vitesse vers le pôle. La montre des ours blancs marque l'heure du bal. Les agrès stupides de l'air, avant d'arriver, forment des singes qui comprennent vite qu'on s'est moqué d'eux. Ils détendent leur queue d'acier trempé. Leur bonne étoile est l'œil, révolté à cette hauteur, des femmes qu'ils enlèveront. La grotte est fraîche et l'on sent qu'il faut s'en aller ; l'eau nous appelle, elle est rouge et le sourire est plus fort que les fentes qui courent comme des plantes sur ta maison, ô journée magnifique et tendre comme cet extraordinaire petit cerceau. La mer que nous aimons ne supporte pas les hommes aussi maigres que nous. Il faut des éléphants à têtes de femmes et des lions volants. La cage est ouverte et l'hôtel fermé pour la deuxième fois, quelle chaleur ! A la place du chef on remarque une assez belle lionne qui griffonne son dompteur sur le sable et s'abaisse de temps à temps à le lécher. Les grands marais phosphorescents font de jolis rêves et les crocodiles se reprennent la valise faite avec leur peau. La carrière s'oublie dans les bras du contremaître. C'est alors qu'intervient le gros poussier des wagonnets qui excuse tout. Les petits enfants de l'école qui voient cela ont oublié leurs mains dans l'herbier. Comme vous ils s'endormiront ce soir dans l'haleine de ce bouquet optique qui est un tendre abus.

EN 80 JOURS



Les banlieues tristes des dimanches et les lignes d'intérêt local sont un triste décor. Le voyageur équipé de neuf qui part n'ayant dans son cerveau brillant qu'une seule idée parcourt des yeux sa maison, la cheminée et les grandes allées qui mènent aux mairies. Je n'ai jamais vu cependant dans les mains des voyageurs attardés cette obstination froide qui fait penser aux lacs des bords de la mer.

Son pas retentit ; il marche sur son cœur.

A ce moment, il n'y a donc plus rien qui compte, pas même les cris des serviteurs sur la porte, pas même ce regard éperdu des animaux domestiques. Le bras immobile, il ouvre les yeux et le soleil se lève doucement sur sa vie sacrifiée.

Chaque passage est salué par les départs des plus grands oiseaux.

Les jardins potagers sont entourés de clôtures variées et d'arbres de mai ou d'octobre qui laissent le vent aller à la dérive. Quelles sont ces maisons galeuses qui n'ouvrent leurs volets qu'au grand jour ? Les cheminées majeures et les portes de fer des bâtiments monotones laissent courir les cris et les ronrons des machines. Il faut encore tourner le dos. Ce sont des maisons basses qui nous guettent. Les habitants sont d'anciens fonctionnaires des colonies. Dans leurs regards, on peut lire la crainte des tapirs et leur voix est semblable aux gémissements des chacals aventureux. Ils laissent passer cet homme si grand et si courbé, puis ils l'appellent pour lui servir des plats épicés et lui conter des histoires inventées.

Il y a au centre africain un lac peuplé d'insectes mâles et qui ne savent que mourir à la fin du jour.

Il y a plus loin encore un grand arbre qui surplombe les montagnes voisines : le chant des oiseaux est plus morne que la couleur des voiles.

Vous ne connaissez pas les mineurs qui construisent des théâtres dans les déserts. Les missionnaires qui les accompagnent ne savent plus parler leur langue maternelle.

A tous les carrefours, les femmes viennent cher-

cher l'eau limoneuse que leur abandonne la colline, couleur des nuits malheureuses. On entend chaque soir un bruit sombre qui passe douloureusement pour nos oreilles fatiguées : c'est ce voyageur amaigri qui s'asseyait sur le bord d'un fossé. Les mouches orangées des routes commençaient à s'assoupir. Effrayées de cette ombre qui les couvre, elles tournent en masses serrées et se posent sur ses joues poussiéreuses. Mais il ne voit rien d'autre que la chaleur probable d'un village et le courant d'air qui lui coupera ses mains courbaturées. La nuit s'approche et ses yeux se ferment. Son rêve est ardent et rêche : galops valeureux des oublis, monstre toujours coupable, sources silencieuses des journées abîmées, malheurs des hommes touchant des primes, fumée des mots clairs et des lignes obscures.

Qui dissipera ces cauchemars sans cesse renaissants ? Les mouches désenchantées se sont tuées et le compagnon le plus sûr est ce tas de cailloux qui fixe la route. On ne peut donc plus savoir quel crime a commis cet homme qui dort profondément au son des chants étoilés. Les rêves se tiennent par la main : habits des femmes écorchées, soupirs des oiseaux morts de faim, cris des bateaux de bois, profondeur des précipices sous-marins. Un poisson à la chevelure souillée glisse entre les bras des plantes. Un mollusque effrayé jette un regard sur toute

l'eau qui le baigne pour y découvrir son sauveur. Le poisson chevelu ne veut pas s'apitoyer et sans arrêt, il coupe les racines qui veulent le retenir. Toute la mer ne pourrait savoir où il va : villes enterrées, chaleur des corps étouffés, râle des patineurs pour la vie, maladies salées des bêtes errantes, gaz sans but, lanterne des jours, ivresse des boulevards, nuages abstraits des ciels occidentaux, passages des rires calmés, regard scieur de long, saumure emmurée, enregistrement des bassins et des parasites minéraux, magasin des souffrances à venir.

Et pourtant ce jour-là encore, le soleil s'est levé : cette route d'écailles conduisait à une ville profonde. On voyait à plusieurs kilomètres les toits multicolores qui brillaient. Une porte dorée fermait l'entrée. Dans la petite maison vitrée, un homme décoré des médailles mexicaines écrivait sur une toile les équations parallèles que lui dictait un papillon apprivoisé. Le voyageur s'arrêta et, pour la première fois depuis quelques mois, il parla à l'homme médaillé.

Ils n'avaient pas vu derrière eux un chien danois qui s'était couché devant le poêle. Il écouta. Lorsqu'il aboyait, on savait qu'il répétait toujours leurs paroles : « Dernier quartier de lune le 21, nouvelle le 27. « Soleil : lever 3 h. 50, coucher 7 h. 56. — 1875 : terrible inondation qui fait plusieurs milliers de vic-

« times. 1795 : création du bureau des longitudes,
« passage de la Bérésina. Les fleuves de la mer Cas-
« pienne. Malédiction. »

Les marchands de vins étaient à leur poste. Les hôtels les meilleurs sont trop sûrs et tout lasse. Les fenêtres plus larges que notre vue découpent le ciel en compartiments salutaires. On lui donna la chambre 18. Une de ses fenêtres était ouverte. Il se pencha. C'était une cour étroite. Les bruits des cuisines et les odeurs d'offices se disputaient l'espace. Il vit les métaux contournés et les divinités absurdes. Au milieu, une rigole attira ses regards parce que les chers réseaux se déchiraient. Eclat des majestés abstraites et des douleurs savantes, spasme des supplices nouveauté, solde des ruisseaux savonneux. Une parfaite odeur baignait l'ombre et les mille petites saveurs couraient. C'étaient des cercles denses, des oripeaux ravagés. On apercevait à des millimètres de distance les aventures sans fin des microbes. Style des cris lavés et des visions apprivoisées. Les fumées courtes tombaient rageusement et sans ordre. Le vent seul pouvait absorber cette tourbe vivante ces combinaisons paralysées. Les courses sauvages, les ponts des lenteurs, les abrutissements instantanés se trouvaient réunis et mêlés aux sables bleus des plaisirs modernisés, aux sacrifices sensationnels, à la troupe légère des stupéfiants élus. Il y avait les chants graves des reposoirs maladifs, les prières des

marchands, les angoisses des pourceaux, les agonies éternelles des bibliothécaires.

Personne ne voulut frapper à la porte qui portait le numéro 18.

Sur les lèvres du voyageur, le sourire calme des croque-morts s'était posé. Il regarda autour de lui : c'était ce regard circulaire et lent de l'huissier scrupuleux. Il ne vit cependant que la glace de l'armoire qui occupait le seul coin sombre de la pièce. Des taches incolores la crevaient. Toute la nuit, il fixa ce miroir qui solidifiait les plus âpres pensées. Sa tête était peuplée d'insectes musclés qui parcouraient d'un vol les méandres de ses hémisphères cérébraux. Gentilles sauterelles de vinaigre. Il cherchait cette lumière rouge qui disparaissait régulièrement. La couleur oblongue de ce feu pâlisait et devenait le sang clair qui mêlé à cet acide jaune dont on ignore le nom, coulait dans ses veines. Un grand rire secoua cet homme qui, les yeux fermés, se tenait debout devant sa glace. La pâleur de son visage était extravagante et les crapauds auraient hurlé de peur en voyant cette face plus blanche que l'air.

Avant le jour, il partit sans laisser d'adresse. Son ombre seule pourrait nous dire son incroyable gaité. On apprit cependant qu'il s'était assis sur un banc et qu'il regardait un mur. On l'entendait toujours rire et on venait écouter ce qu'il disait : « Mois « crucifiés des enfances perdues, je vous ai donné tout

« mon sang, il est temps de me rendre ma liberté.
« Vous m'avez appris à écraser mes plus curieuses
« cruautés, j'ai hurlé de désirs et j'ai dû marcher
« au pas sans regarder les fumées des agglomérations
« malsaines. A toutes mes haines acidulées, vous
« avez donné le narcotique raisonnable. J'ai long-
« temps aimé ce revolver qu'on voyait dans la bou-
« tique de l'armurier. Tout est bien fini maintenant.
« Je connais votre lâcheté et j'ai parcouru les régions
« brumeuses et solitaires. Je suis parti pour toujours
« avec ces deux amis qui ne m'abandonneront
« jamais : mes deux mains plus fortes que la lumière.
« J'ai vu tous les ports d'attente, tous les paysages
« passionnés. Je sais les cris fervents des insectes,
« les vols poussiéreux des oiseaux de passage et les
« bonds calmes des bêtes fauves. J'ai vendu des
« crimes et des larmes inodores, j'ai trafiqué avec
« orgueil et j'ai soif encore. Personne ne peut me dire
« une richesse nouvelle. Les diamants des Indes, les
« pépites de Californie ne m'intéressent plus, j'ai vu
« de trop parfaits idiots. Les déserts m'ont paru
« grotesques, j'évite maintenant les oasis. Le royaume
« des collines parfumées est à la portée de toutes les
« bourses et je connais très bien les plages sans
« végétation tropicale. »

Il s'était levé et marchait à pas lents sur un quai.
Il entra dans un café plus lumineux que les autres :
une cigarette se consumait entre ses doigts. Un an-

cien armateur boit à petites gorgées. C'est son fils qui lui parle des mois écoulés. Derrière les buissons artificiels, les regards des gamins le guettent. C'est un ennui fiévreux.

L'épicerie voisine est pleine de monde. Saluons au passage ces sourires identiques. La meilleure boîte de homard n'est rien pour eux, les vins chimiques ne les grisent pas. Les calculs des postes auxiliaires et les rendez-vous des publications à fort tirage sont les attraits majestueux des villes. Dans certains passages fameux, on sait que des animaux sans nom dorment sans inquiétude.

Un agent de police du VI^e arrondissement rencontre un homme qui sortait d'un café et qui courait. Un carnet tomba de sa poche mais l'homme avait disparu. A la lumière d'un haut réverbère, il lut ces quelques lignes écrites au crayon :

La rougeur des crépuscules ne peut effrayer que les mortels. J'ai préféré la cruauté.

Les manufactures anatomiques et les habitations à bon marché détruiront les villes les plus hautes.

A travers les vitres des hublots, j'ai vu toujours les mêmes visages : c'étaient des vagues échappées.

La fièvre tourne doucement dans ma poitrine ; on dirait le bruit plus lointain des villes vers onze heures du soir.

L'homme courait à perdre haleine. Il ne s'arrêta que lorsqu'il aperçut une place. Héros des grandes expéditions, il oubliait toute prudence. Mais les vagissements d'un nouveau-né lui firent comprendre la gravité de l'heure. Il sonna à une petite porte et aussitôt la fenêtre qu'il regardait s'ouvrit. Il parla, attendant en vain une réponse. Il n'y avait plus personne sur la place. Il reconnut son ami et les souvenirs frappèrent ses oreilles. Comètes postiches, éruptions falsifiées, clefs des songes, charlatanismes obscurs. Il comprit la lueur des symboles et les monstrueuses évocations. Une sueur régulière et déprimante n'est pas plus atroce que cette vision aiguë des baudruches soi-disant créées. Le vide est sans doute moins étourdissant que ces danses acrobatiques. Des paroles passaient : c'était un vol triangulaire et furtif : il n'y avait donc plus rien à faire qu'à marcher sans but : les asiles d'aliénés sont peuplés de ces fragments de rêves qui conduisent les hommes devant un mur inexistant. Ophtalmies des jeunesses stériles. Les mots tombaient, entraînant tous nos élans dans leur chute.

Mais le vent avait ouvert toutes grandes les portes et ils se précipitèrent dans la nuit d'argile. Ils voyaient au-delà des brouillards. Une flamme montait et redescendait léchant les nuages.

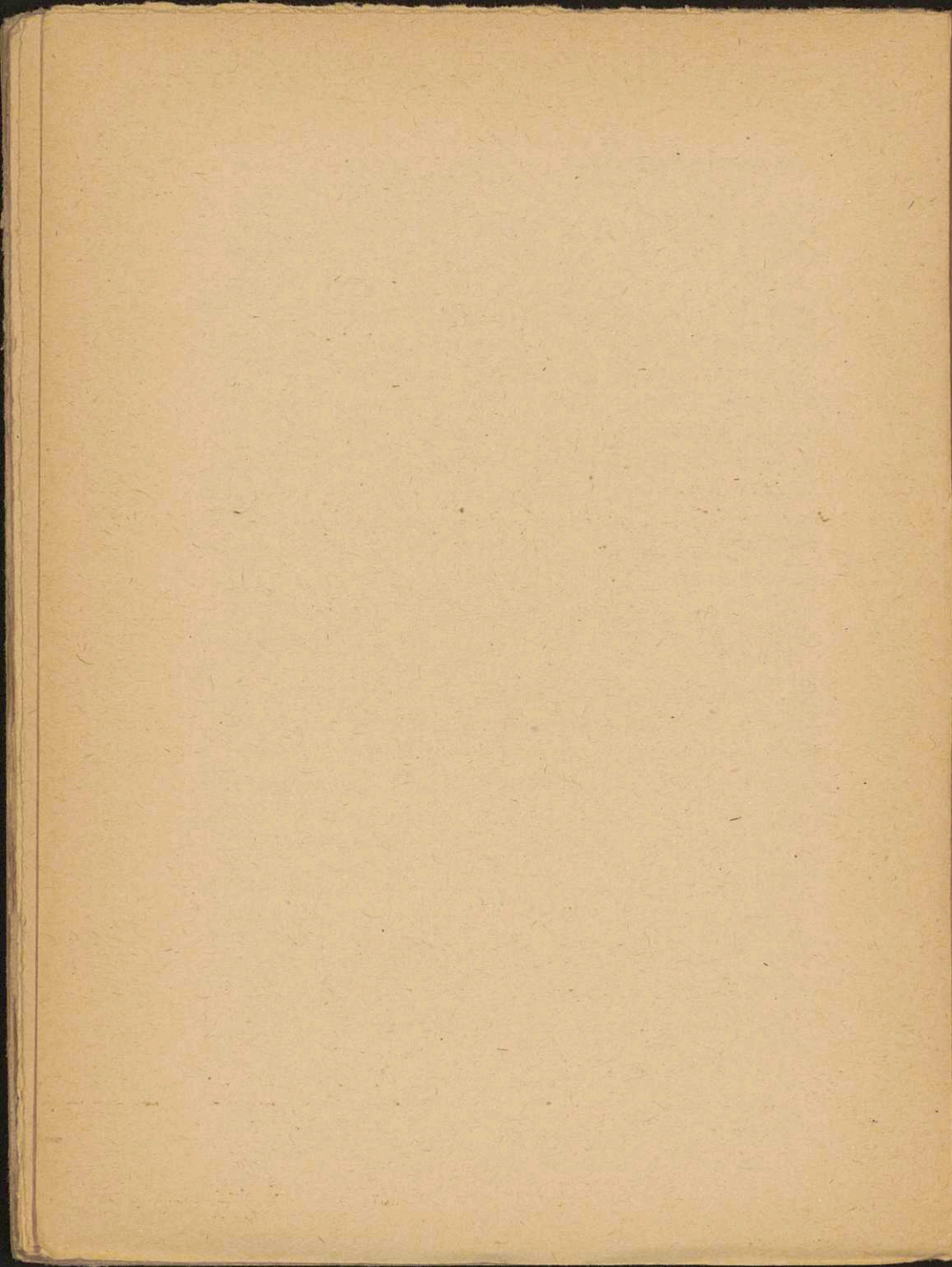
Pendant plusieurs nuits consécutives, le voyageur

courut. Ses pensées vagabondes le précédaient. Les insectes qui affolent les chevaux sont moins tenaces que ces tournolements réguliers.

Affection prolongée des fibres nerveuses, régularité des remords salissants, dessein écrasant des solitudes reconnues. On parlait des amusements sentimentaux, des cargaisons pénitenciaires. A la lisière des sapinaies lapidées, dans les souterrains retrouvés, les yeux s'habituent à cette lumière rigoureuse. Les cycles des ombres perdues et la moire cultivée des cieux marins n'existaient plus pour ce voyageur que rien n'effrayait : les éléments tendrement énergiques, les animaux que la cruauté divinise : poissons-lunes des profondeurs océaniques, crapauds chatoyants des buissons creux, oiseaux bercés de cris.

Les clairières des forêts maritimes et des ports connus sont trop parfumées. Un fossé sablonneux, une route sans ornières abritent les plus grandes pensées.

BARRIÈRES



« N'oubliez pas, Messieurs, que vous n'êtes pas les maîtres. Il y a des distances à garder. Recevez mes meilleures salutations.

— Je préfère ces belles boutiques où la caissière trône. On peut à peine en croire ses yeux. Mais puisque vous le désirez, passez sur le trottoir d'en face, nous vous générons moins.

— Le retour aux principes suppose une très belle âme que nous n'avons pas. Cela n'a lieu qu'en présence des agents de police.

— Est-ce que vous avez oublié que la police est neutre et qu'elle n'a jamais pu arrêter le soleil ?

— Non merci, j'ai l'heure. Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes enfermé dans cette cage ? L'adresse de votre tailleur est ce qu'il me faut.

— Un bon conseil : vous irez avenue du Bois et vous offrirez une modeste pièce de dix sous à l'un

des locataires de ces immeubles dont le délicieux mauvais goût exalte nos passions.

— Nous pourrons forcer ensuite la retraite des généraux morts et leur livrer à nouveau les batailles qu'ils ont perdues. Sans cela nous devons nous inscrire en faux contre les plus équitables jugements du monde et le Palais de Justice est mouillé.

— Je n'en suis pas si sûr que vous. Un réverbère que j'aime m'a laissé entendre que les généraux et les religieuses savent apprécier la perte des moindres rêves.

— Il fait assez bon de ce côté de votre voix, mais je vous assure que nous devrions prendre garde à ces distances dont je parlais.

— Qu'importe la distance ! Je me souviens de ce voyage aux pieds du capitaine et de ce beau nègre qui nous souriait près de l'établissement. Il y avait encore dans ce pays le cher enfant que votre amie pleurait, nous l'avons poursuivi. Ses mains étaient rongées par je ne sais quel parasite.

— C'était encore un fauteur de désordre. Les mémoires sont pleins de ces sombres sinistres qui revenaient des vieilles civilisations et se regardaient à la dérobée dans des eaux qu'ils avaient pris soin de troubler.

— Les rivières ne sont pas des miroirs, on a fait

beaucoup mieux depuis dix ans. Je peux avec une pierre briser toutes les glaces de la cité où nous vivons et les insectes plus petits que les cris d'enfants en bas âge creusent avec volupté les fondations des gratte-ciels.

— Sans doute, et pourtant nous n'assistons pas encore aux pillages centraux. Vous avez tort de croire que nos voix servent à combler des espaces significatifs. Il n'y a pas bien longtemps que nous sommes nés.

— Hélas ! Un ami de la famille m'avait donné une méduse et, pour que cet animal respectable ne connût pas la faim, une liqueur verte qui contenait de l'eau de cuivre. L'invertébré dépérit à vue d'œil et, lorsque deux jours après sa mort, nous nettoyâmes le bocal, nous eûmes la joie de découvrir un coquillage mauve qui s'appelait calcédoine.

— Cela s'est vu. J'aurais moi-même à vous conter l'embellissement qui suivit la visite du Président de la République. D'un trousseau de clés qu'il avait placé sous verre naquit une pendule officielle qui sonnait l'heure des restaurations.

— Il y avait aussi ce jour-là des femmes obèses dont les chapeaux à plumes faisaient notre joie. A la fenêtre les invités jetaient des gâteaux et tout le monde oubliait le but de cette fête.

— Je ne regarde pas si loin que vous. S'amuser et rire, n'est-ce pas l'idéal des gens de notre siècle ? Il faut aux femmes des souliers de peluche et des kimonos de satin pâle. On parle beaucoup de cette charmante manière d'agiter les fioles sentimentales avant de s'en servir.

— Les souvenirs les meilleurs sont les plus courts et, si vous m'en croyez, regardez les rages bousculées de ces peintres en bâtiment. La mariée court on ne sait où et nous n'avons plus d'allumettes.

— Comme vous dites, la fleur d'oranger ne saurait nous en tenir lieu. Savez-vous le sort qui vous attend ? Du côté de la principauté de Monaco, j'ai rencontré des ingénues bien tristes. Peut-être en êtes-vous amoureux ?

— C'est un point à éclaircir, mais cette belle lumière nous ennuie. Tout est à refaire. Je passe dans cette avenue ; un cheval emballé entre dans un jardin public : c'est une soirée perdue. »



« Les histoires de brigands que vous avez recueillies pour notre plus grande joie ont cessé de nous intéresser. La chanson télégraphique que je viens d'entendre au bureau de poste charme les plus obscurs citoyens. Je passe mes journées devant ce buvard maculé et je lis les confidences des correspondants.

— L'équation de la pudeur des femmes est autrement difficile. J'ai rencontré une jeune fille qui portait $x^2 + 2ax$ sur son cœur. Cela lui allait à ravir.

— Vous m'en direz tant. Les animaux du Jardin des Plantes sucent plusieurs heures par jour du pain bis. J'ai eu la faiblesse d'aller les écouter. Sur les quais j'ai failli pleurer en saluant un remorqueur. La cheminée était rouge.

— Les rivières sont taries sur terre et dans les cieux. Les anciens naufrageurs ont la partie belle et vous voilà devant une cheminée endurcie qui n'apprivoise plus même les étincelles des forges !

— La fumée que le ciel abandonne tombe lentement vers quatre heures du soir en hiver : c'est la

nuit. Mais toutes les étincelles des forges villageoises se perchent sur les réverbères.

— J'ai été souvent victime d'agressions nocturnes, Pour qu'on ne me retint pas, je devenais pâle et balbutiais de petites étoiles dont on se contentait. Ceux qui prirent part tout l'hiver à des expéditions sans profit n'ont pas trouvé les jours si courts que vous le dites.

— Les grandes avenues sont tristes en cette saison. Nous avons froid, quand brusquement la lumière d'une boutique de bijouterie nous enchaînait.

— De très bonne heure, nous avons été préparés à cette dure vie d'inaction et aujourd'hui les femmes pas plus que les bijoux ne nous endorment.

— J'aimerais connaître ce jeune homme qui nous suivait. Il marchait résolument sur notre ombre et nous étions fous de vouloir courir. Un courant d'air s'approchait, nous entrions dans le passage et nous regardions le ciel à travers un vitrage poussiéreux. Ce même personnage nous guettait en riant.

— Il en voulait à nos moindres défaillances. Un jour, comme je lui demandais du feu, il me précéda chez un cireur énigmatique qui se donnait des airs de roi. C'est peu après qu'il fit l'acquisition d'un revolver. Il voulait à tout prix l'essayer sur les jeunes filles de l'entresol.

— C'était un beau jour puisque l'ennui au bras duquel nous descendons le boulevard Saint-Michel nous avait abandonnés. Nous comptons les voitures et, lorsque l'une d'elles s'arrêtait, ce même jeune homme nous apportait son sourire.

— Quelle surprise, dites-moi, quand nous trouvâmes son portrait dans les journaux ! Enfin il partait pour une destination inconnue. Les voitures de messagerie occupent le centre d'une ville. Ce sont les feuilles mortes de la place.

— Sans nous en apercevoir, nous approchions des temples. Un mendiant tendait sa sébile et hurlait lorsque nous y jetions notre cigarette. Il n'y avait plus personne sur le trottoir. Quand nous étions las, je chantais de ma voix de fausset les romances que les revues académiques refusaient régulièrement. Les dames élégantes nous entraînaient au bois.

— Allons nous-en de nos âmes si pauvres et faussées à force d'avoir été brutalement ouvertes. Les berceaux ne connaissent plus de voiles et je vois dans leur flèche une enseigne atroce pour l'avenir. »



« On m'a parlé d'un restaurant luxueux où les mets les plus divers sont apportés. Il y a des dessous de plats à musique, des carafes à deux becs, des verres à pied et une magnifique porte d'entrée.

— Les plus magnifiques portes sont celles derrière lesquelles on dit : « Ouvrez, au nom de la loi ! »

— Je préfère à ces drames le vol silencieux des outardes et la tragédie familiale : le fils part pour les colonies, la mère pleure et la petite sœur pense au collier que son frère lui rapportera. Et le père se réjouit intérieurement parce qu'il pense que son fils vient de trouver une situation.

— J'ai été recommandé dès mon jeune âge à un animal domestique et pourtant j'ai toujours préféré à la chaleur de sa langue sur ma joue une petite histoire des temps passés.

— Du bout des lèvres on peut boire cette liqueur verte mais il est de meilleur ton de commander un tonique.

— Les forçats se donnent une peine immense pour garder leur sérieux. Ne leur parlez pas de ces enlève-

ments surnaturels. La jeune fille a encore les cheveux dans le dos.

— Il n'y a donc que ces voitures brunes pour favoriser les évasions ? Tous les jours, à midi, quelqu'un se sauve.

— Qu'il prenne garde à ces échelles qu'on jette horizontalement sur les avenues et qui sont faites de tous les « Arrêtez-le ! »

— Il s'en moque. Regardez, voici un individu qui s'approche de nous en courant à toutes jambes. Pas un cri ne s'envolera de nos lèvres. Il va plus vite que les mots les plus brefs. Je sais que derrière nous on ne peut que pâlir de frayeur. »

*

« Nous perdons la tête et nous oublions jusqu'à nos chers projets. Une crémillère assise devant sa boutique nous fait peur.

— J'écoute aux portes du métro après la fermeture. La petite pluie fine a beaucoup de mal à se débarasser du rôdeur qui la suit.

— Votre main sur mon épaule devient une morsure et votre voix cache dans ses plis des râles de moribonds.

— Vos lassitudes sortent de l'ordinaire et si vous m'en croyez nous allons nous mettre à l'abri de l'orage sous ce grand arbre.

— Les arbres ont tous une ombre et je ne veux m'arrêter que devant ces murs repeints. J'oublierai les lignes droites. Vous ne savez pas où est ce grand cercle que vous m'aviez donné ?

— Je crois l'avoir pris sur un tonneau de soleil. C'était pour l'exemple. Il y a si longtemps que les rues et votre cœur sont vides !

— Je ne vois plus que ce vieillard qui fume des

bouts de cigares. Il court n'importe où. On lui crie des ordres qu'il n'écoute pas. On parle et vous n'entendez plus. Est-ce que vous n'auriez pas compris ce que nous disions ? Regardez nos mains : elles sont pleines de sang. Approchez-vous de cette femme et demandez-lui si la lueur de ses yeux est à vendre.

— Ma tête commence à être difficile à prendre à cause des épines. Venez, mon cher ami, du côté du marché aux poissons. J'ai vu dans l'œil d'une dorade une petite roue qui tournait comme dans le boîtier d'une montre. J'ai fait expédier l'animal à M. Richepin pour lui donner à réfléchir. Mais je compte vous faire d'ici peu un présent plus rare.

— Calmez-vous. C'est à deux pas d'ici ou à deux kilomètres que l'on opère pour vingt francs les aveugles morts-nés. Est-ce vous le chirurgien ?

— Je m'y perds de temps en temps. Tout est à recommencer pour eux, je vous assure que ce n'est pas gai. J'ai connu cet état. Je plongeais la tête dans les miroirs et je m'étais mis à détester les reliefs.

— Mais vous n'avez pas péché avec le même soin dans les rues des quartiers aristocratiques. Les chapeaux devenaient des monstres antédiluviens et le sourire des commerçants nous obligeait à fuir. Nous irons, si vous le voulez, boire ces liqueurs colorées qui sont, j'en suis sûr, des acides légèrement étendus d'eau.

— Pour la même raison, je vous propose d'étendre le bénéfice de nos prières aux maisons basses. Emportons cette carafe frappée dont le fond porte une jolie réclame pour les bains de mer. A domicile nous verrons à l'utiliser pour les réactions.»

*

« Autour de nous, j'ai tout de suite vu que les différents objets sentimentaux n'étaient plus à leur place.

— Il nous faut assurément établir un autre ordre. Au plus fort de la tourmente, une feuille se retourne en signe de rupture. Cela nous émeut une seconde.

— Les engrenages des prières naturelles laissent à notre esprit une grande liberté. Le jeu des valvules est ennuyeux. Vous oubliez que toutes les portes de votre chambre tournent sur leurs gonds sans qu'on les y autorise.

— Cela ralentit un peu la course des lumières. Je vous donne trois jours pour m'introduire auprès de Madame la Supérieure.

— Vous voulez rire? Le mercredi des Cendres est un beau jour pour les cochers, mais, si vous insistez, nous irons dans ces rues sans lune où de charmantes ardeurs sont de mise.

— Je ne sais pas où vous voulez m'entraîner. Je me défie un peu de vos pelures d'oranges comme autant de petits arcs-en-ciel que vous avez fait tomber dans les cours.

— Ce sont des Arcs de Triomphe et vous pouvez jouer au cerceau. Des agents de police sont de garde à tous les coins, mais l'amour nous rend invisibles. Nous tournons la tête et le jour se lève immédiatement.

— Nous n'attendons que le résultat des courses pour revêtir nos tenues de soirée, héritage de la mère Patrie. Nous sauverons les apparences en bravant les parchemins ciliés des antichambres ducalès. Il y aura beaucoup de monde et nous aurons l'occasion de nous faire voir.

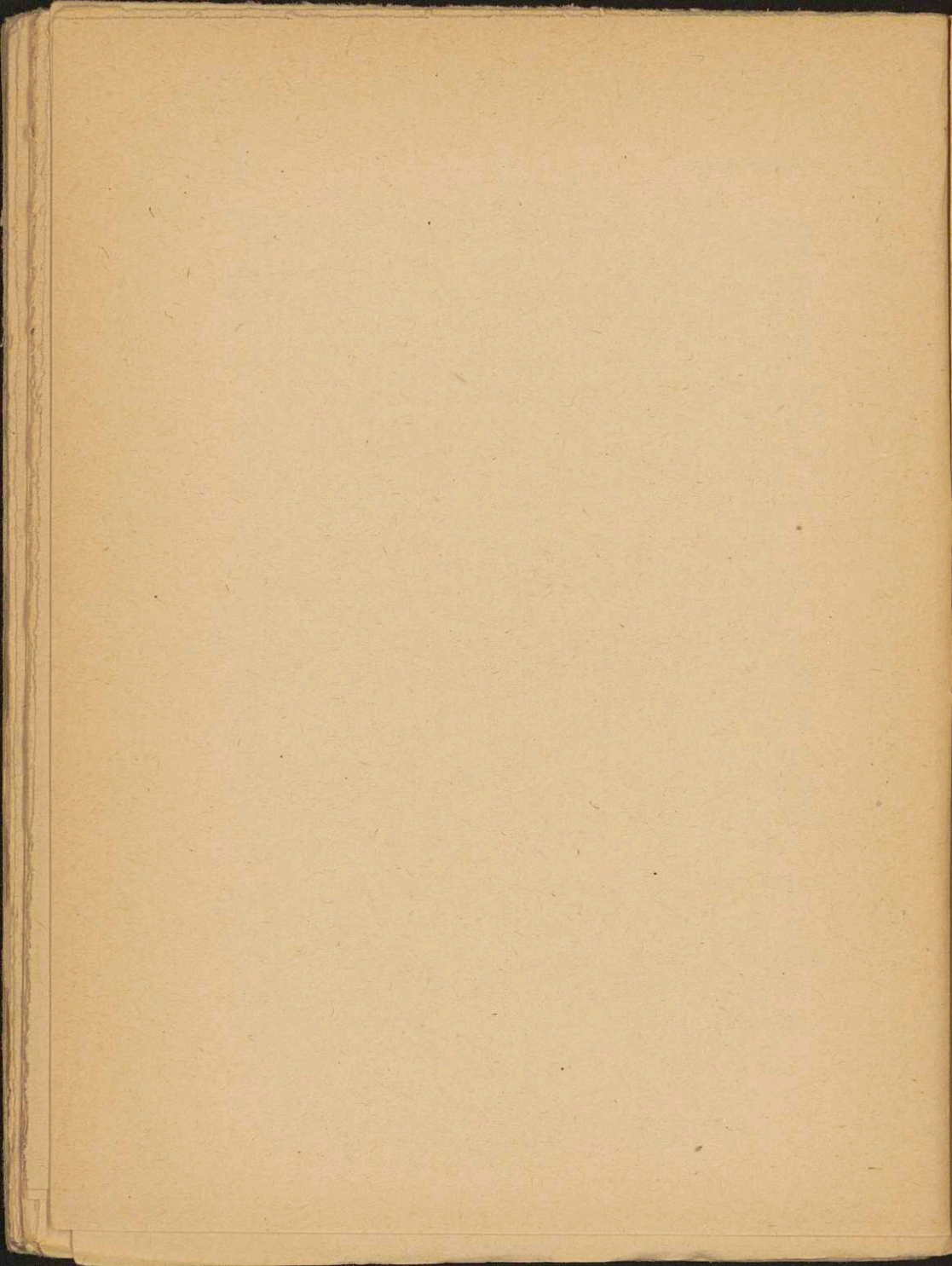
— Mais vous oubliez que la porte dont il était question va s'ouvrir. Les invités viendront dans votre chambre. Le canapé n'est plus à sa place et la table va tomber. Ecoutez-moi, il s'agit de votre salut. Méfiez-vous des tableaux et des dessins. La lumière que vous absorbez vous rongera les poumons et votre habit sera taché de sang. La maîtresse de maison regardera vos yeux et elle y verra tous vos crimes. Ce sont les paillettes de votre vie qui se sont égarées sous votre paupière.

— Je vous jure que je suis innocent. Vous prenez pour ma prunelle le feu de ma cigarette.

— Ce plafond vous fait peur et je sais que, si nous n'y prenons pas garde, un vieillard, c'est-à-dire la bibliothèque, me marchera sur le pied. C'est dans ce

même salon que nous avons joué notre vie pour la dernière fois.

— Bast ! il y a longtemps que j'ai donné la liberté à ce fameux ver-à-soie. Au Caire, les officiers de marine sont de jolies feuilles de mûrier. »



NE BOUGEONS PLUS

Le sol maté par les scies à vapeur et les foreuses de chiendent nous donnerait-il le bon exemple, une pie d'ivresse saute un à un les sillons empourprés de nielle. Le labour crépusculaire a pris fin et sur la place de l'église, les bouquets de lait des fiançailles éclosent entre les pavés. Le salut triste des cornettes âgées, la part de responsabilité du notaire et du maréchal-ferrant s'effacent dans la matinée de limonade gazeuse. Un paysan crapaud au gilet blanc tacheté de boutons de rouille boit à la santé des amoureux. Les vêtements adorables comme des dahlias. Dans l'enclos, les graminées attendent l'arrivée de la batteuse jaune et bleue.

*
* *

Les nocturnes des musiciens morts bercent les villes à jamais endormies. Sur le perron d'un hôtel

de la trentième avenue s'ébattent un bébé et un tout jeune chien. Non, vous ne pouvez vous faire une idée des mœurs aquatiques en regardant à travers les larmes, ce n'est pas vrai. L'espace doux comme la main d'une femme appartient à la vitesse. De jour en jour, on approche des maquis et des marchés. La profondeur des Halles est moindre que celle de l'Océan pacifique. Les livres épais souvent feuilletés deviennent des coquillages abandonnés et pleins de terre. Sur les rampes d'agate et les trottoirs roulants on remarque de petites étoiles à la craie qui n'ont jamais signifié que la nostalgie des tapissiers et des marins. L'antiquité est une fontaine nacrée par places, mais la gorge des sphinx a verdi. La grêle horizontale des prisons, ce merveilleux trousseau de clés, nous empêche de voir le soleil. Une danseuse sur la corde raide, c'est notre patience changeante. A l'abri des injures posthumes, nous regrettons l'amour de toutes les femmes, nous relisons des indices barométriques à toutes les devantures de jardin.

HOTELS

A minuit, vous verrez encore les fenêtres ouvertes et les portes fermées. La musique sort de tous les trous où l'on peut voir mourir les microbes et les vers majuscules. Mais plus loin, toujours plus loin,

il y a encore des cris si bleus que l'on meurt d'émoi. Tout est bleu ici. Les avenues et les grands boulevards sont déserts. La nuit est surpeuplée d'étoiles et le chant de ces gens monte vers le ciel comme la mer s'en va à la recherche de la lune, bonheur si lourd et si peu décevant pour les âmes délicates des vagues. Les plages sont pleines de ces yeux sans corps que l'on rencontre près des dunes et des prairies lointaines et rouges du sang des troupeaux fleuris. Cadavres des jours adorés, cirque des émotions et des ivresses rouges, rouges, mais où le cœur bat comme une cloche fine et pâlie par les soleils extérieurs. La porte majeure laisse écouler les fumées oranges comme les champignons que nous aimions, le bois est tout près et les femmes rondes courent de-ci de-là en ramassant les feuilles ressuscitées et passagères ; ce sont des oiseaux de toutes les couleurs et qui chantent mieux que le vent. Quadrilatère où l'on étouffe pour jamais, mais à la sortie on sait que le chasseur est là, avec tous ces chiens, tous ces yeux et personne n'oublie la montre putain d'église qui vous frappe à la tête comme une roche qui se désagrège sans un cri.

*
* *

Mes deux mains croisées représentent la voûte céleste et ma tête est une oie grotesque et chauve.

* *

L'opérateur, pour photographier certaines plantes, est obligé de tenir un éventail et doit faire semblant de danser.

* *

Le spectacle des variations alpestres, le leit-motiv du chamois, l'hôtel luxueux et les crevasses de dentelle enchantent les gens d'un sort médiocre.

* *

Chanteurs des rues, le monde est grand et vous n'arriverez jamais.

* *

On sent qu'il est là le baromètre monstrueux, la lyre lampe à gaz des salles d'attente.

TRAINS

Les talus se fendillent sous la chaleur des wagons rapides et des escarbilles rouges de toute la vapeur qui coule loin sur les arbres. On ne sait quelle est cette odeur des loups morts de faim qui vous prend à la gorge dans les wagons des classes inférieures. Courage pour ces cris des locomotives hystériques et pour ces gémissements des roues suppliciées. Au

dehors, les arbres enivrés de tous les regards ont le vertige monstrueux des foules au départ d'un avion pour un voyage éternel. A tous les signaux, une énorme bête se tient cachée et regarde d'un seul œil ce grand lézard bruyant qui glisse sur des ruisseaux de diamants et sur les cailloux des mines aériennes.

..

Le lac qu'on traverse avec un parapluie, l'irisation inquiétante de la terre, tout cela donne envie de disparaître. Un homme marche en cassant des noisettes et se replie par moments sur lui-même comme un éventail. Il se dirige vers le salon où l'ont précédé les furets. S'il arrive pour la fermeture, il verra des grilles sous-marines livrer passage à la barque de chèvrefeuille. Demain ou après-demain, il ira retrouver sa femme qui l'attend en cousant des lumières et en enfilant des larmes. Les pommes véreuses du fossé, l'écho de la mer Caspienne usent de tout leur pouvoir pour garder leur poudre d'âme raude. Il a les mains douloureuses comme des cornes d'escargot, il bat des mains devant lui. Tout l'éclaire de son raisonnement tiède comme un corps d'oiseau à l'agonie; il écoute les crispations des pierres sur la route, elles se dévorent comme des poissons. Les crachats de la verrière lui donnent des frissons étoilés. Il cherche à savoir ce qu'il est devenu, depuis sa mort.

Le monde qui écrit 365 en caractères arabes a appris à le multiplier par un nombre de deux chiffres.

J'ai sur le bras, du côté interne, une marque sinistre, un M bleu qui me menace.

Mes yeux n'appartiennent qu'à moi et je les épingle sur mes joues si fraîches et si ravagées par le vent de vos paroles.

Rien ne laisse à désirer dans cette crèche blanchie à la chaux où se promène l'hermine des sacres les plus lointains de commun accord avec la loutre au mimosa, la gentille épouse du soin maternel.

L'amour au fond des bois luit comme une grande bougie.

LUNE DE MIEL

A quoi tiennent les inclinations réciproques ? Il y a des jalousies plus touchantes les unes que les autres. La rivalité d'une femme et d'un livre, je me

promène volontiers dans cette obscurité. Le doigt sur la tempe n'est pas le canon d'un revolver. Je crois que nous nous écoutions penser mais le machinal « A rien » qui est le plus fier de nos refus n'eut pas à être prononcé de tout ce voyage de noces. Moins haut que les astres il n'y a rien à regarder fixement. Dans quelque train que ce soit, il est dangereux de se pencher par la portière. Les stations étaient clairement réparties sur un golfe. La mer qui pour l'œil humain n'est jamais si belle que le ciel ne nous quittait pas. Au fond de nos yeux se perdaient de jolis calculs orientés vers l'avenir comme ceux des murs de prisons.

*
* *

Il n'y a pas moyen de s'ennuyer : ce serait au détriment des caresses et tout à l'heure nous n'y serons plus.

*
* *

Le cercle d'héroïsme et d'argent plane encore, avion du plus vieux modèle, sur la province.

*
* *

Ma jeunesse en fauteuil à roulettes avec des oiseaux sur le manche de l'avenir.

*
* *

La volonté de grandeur de Dieu le Père ne dépasse pas 4.810 mètres en France, altitude prise au-dessus du niveau de la mer.

*
* *

Harangue les flots, doge multicolore, soleil emphatique, vengeur des filles qui dansent couronnées de poissons enflammés.

USINE

La grande légende des voies ferrées et des réservoirs, la fatigue des bêtes de trait trouvent bien le cœur de certains hommes. En voici qui ont fait connaissance avec les courroies de transmission : c'est fini pour eux de la régularité de respirer. Les accidents du travail, nul ne me contredira, sont plus beaux que les mariages de raison. Cependant il arrive que la fille du patron traverse la cour. Il est plus facile de se débarrasser d'une tache de graisse que d'une feuille morte ; au moins la main ne tremble pas. A égale distance des ateliers de fabrication et de décor le prisme de surveillance joue malignement avec l'étoile d'embauchage.

*
* *

Qu'est-ce qu'on attend ? Une femme ? Deux arbres ?
Trois drapeaux ? Qu'est-ce qu'on attend ? Rien.

*
* *

Les pigeons d'arrêt qui font assassiner les voyageurs tiennent dans leur bec une lettre bordée de bleu.

*
* *

Entre les multiples splendeurs de la colère, je regarde une porte claquer comme le corset d'une fleur ou la gomme des écoliers.

*
* *

Les égoutiers du paradis connaissent bien ces rats blancs qui courent sous le trône de Dieu.

*
* *

Le jour des Morts, je naissais dans une prairie affreuse parmi les coquillages et les cerfs-volants.

*
* *

Soleils des mers astrales, torpillages de rayons noirs et des grands longs bateaux malaise couloir et regards des capres, des muscatelles, des marasquins ! Chérie, où est cet acrobate, ce petit nid où je suis né ? Le cheval de mon ami est un pur-sang

dédoublé, il court à travers champs et lance des flammes par ses naseaux poudreux. Son galop est plus fort que la nuit, plus puissant que la vapeur éthérée de l'amour. Quand pourrons-nous serrer entre nos jambes ce monstre mammifère, cette chèvre thibétaine qui grimpe sur le Gaurisankar au son des flûtes de métal plus doux que ton cri, ô berger désolé. Nous verrons des buvards sanguinolents et des visages bleu pastel. Ils seront habillés de vert de lumière et de feuilles tressées. Leurs yeux sont d'un gris pâle qui fait trembler les hommes et avorter les femmes.

*
* *

Tentation de se faire servir une consommation nouvelle : par exemple une démolition au platane.

*
* *

Présent à la première heure, le hareng blanc astique le comptoir et cela fait une buée de poésie qui affame.

*
* *

Aujourd'hui ou un autre jour on oubliera d'allumer les réverbères.

*
* *

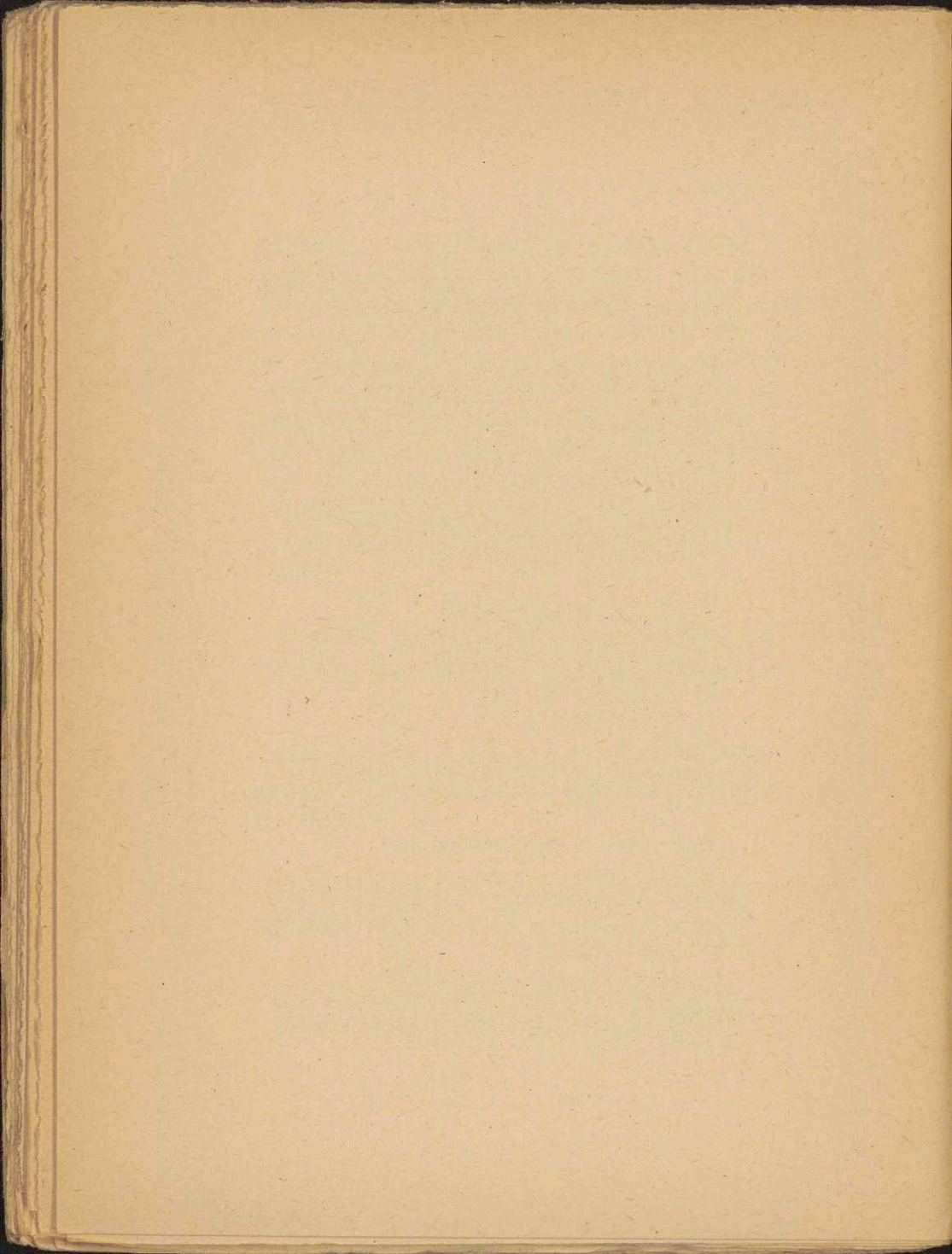
Ne dérangez pas le génie planteur de racines blanches, mes terminaisons nerveuses sous terre.

Vous trouverez à toutes ces pages ce simple mot :
Adieu.

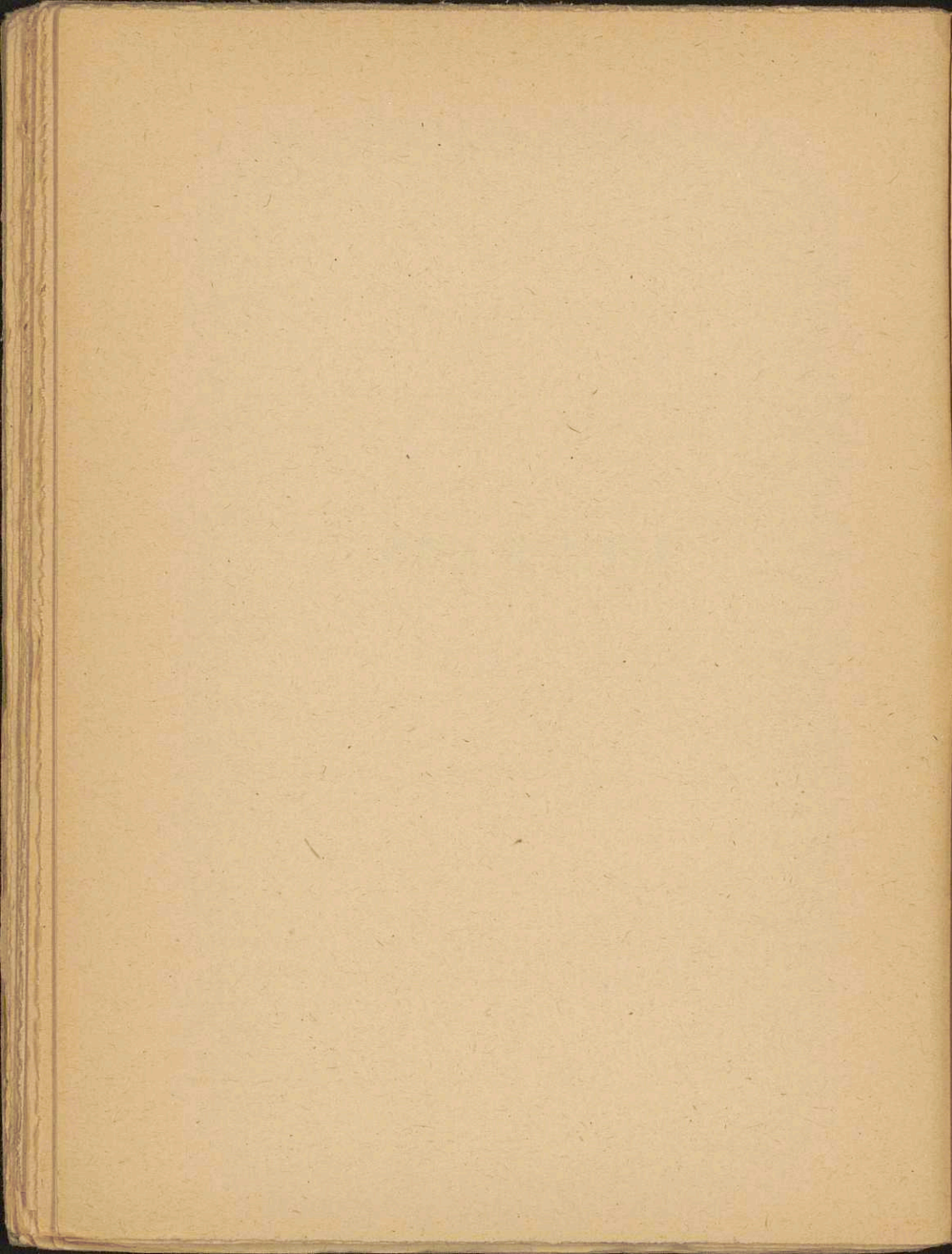
*Les oiseaux de menuisier vers le pôle
minuit
des passagers
sévérement vêtus
la jeune fille
à pour tour de cou
une petite flamme d'alcool
la volonté la volonté*

*Moyen de faire fortune
avec l'inspiration dentelle
être grave
les serpentins
de la musique
les mains
devant un mécanisme d'horlogerie
comme le ciel*

*Reprendre la chanson de gestes
autant rire
du rectangle réclame
aux eaux minérales et aux fleurs
ne quittez pas
le moment vient où la tendresse
passe
parmi l'honorable société*



GANTS BLANCS



Les couloirs des grands hôtels sont déserts et la fumée des cigares se cache. Un homme descend les marches du sommeil et s'aperçoit qu'il pleut : les vitres sont blanches. On sait que près de lui repose un chien. Tous les obstacles sont présents. Il y a une tasse rose, un ordre donné et sans hâte les serveurs tournent. Les grands rideaux du ciel s'ouvrent. Un bourdonnement accuse ce départ précipité. Qui peut courir aussi doucement ? Les noms perdent leurs visages. La rue n'est qu'une voie déserte.

Vers quatre heures ce jour-là un homme très grand passait sur le pont qui unit les différentes îles. Les cloches ou les arbres sonnaient. Il croyait entendre les voix de ses amis : « Le bureau des excursions « paresseuses est à droite, lui criait-on, et samedi le « qeintre t'écrit. » Les voisins des solitudes se penchaient et toute la nuit on entendit les sifflements des réverbères. La maison capricieuse perd son sang. Nous aimons tous les incendies ; quand la couleur du ciel change c'est un mort qui passe. Que peut-on

espérer de mieux ? Un autre homme devant la boutique d'un parfumeur écoutait les roulements d'un tambour lointain. La nuit qui planait au-dessus de sa tête vint se percher sur ses épaules. Les éventails conventionnels étaient à vendre : ils ne produisaient plus de fruits. On courait sans savoir les résultats dans la direction des ouvertures maritimes. Les horloges désespérées égrenaient un chapelet. Les ruches vertueuses s'organisaient. Personne ne passait près de ces grandes avenues qui sont la force des villes. Un seul orage suffisait. Très loin ou tout près, la beauté humide des prisons était méconnue. Les meilleurs refuges sont les gares puisque jamais les voyageurs ne connaissent la route à suivre. On lirait dans les lignes des mains que les gages de la fidélité la plus odorante sont sans avenir. Que pouvons-nous faire des enfants musclés ? Le sang chaud des abeilles est conservé dans les bouteilles d'eaux minérales. Jamais on n'a vu les sincérités découvertes. Les hommes connus perdent leur vie dans l'insouciance de ces belles maisons qui font battre les cœurs.

Que paraissent petites ces marées sauvées ! Les bonheurs terrestres coulent à flot. Chaque objet sert de paradis.

Un grand boulevard de bronze est le chemin le plus direct. Les places magiques ne sont pas de bonnes stations. La marche lente et sûre : au bout

de quelques heures, on aperçoit la jolie plante du saignement de nez. Le panorama des poitrinaires s'allume. On entend tous les pas des voyageurs souterrains. Mais le silence le plus ordinaire règne en ces lieux étroits. Un voyageur s'arrête, altéré. Émerveillé, il s'approche de cette plante colorée. Il veut sans doute la cueillir mais il ne peut que serrer la main d'un autre voyageur couvert de bijoux dérobés. Leurs yeux se donnent des flammes soufrées et longtemps ils parlent de leurs merveilleux cris. On croit entendre un murmure de lune sèche, mais un regard dissipe les plus prodigieuses rencontres. Personne n'apure reconnaître ces voyageurs de race pâle.

Les crépuscules des banlieues et la tristesse des fêtes foraines les séparaient. Il fait si beau sous la tente. Une vapeur azurée parcourait les abords de la clairière et la plante miraculeuse croissait lentement. Aux extrémités militantes, de longs appels faisaient frissonner les arbustes ; c'étaient des paquebots qui quittaient pour plusieurs années l'île des adorations, Les émigrants calculaient déjà et n'ignoraient plus les combinaisons sentimentales. La forêt environnante se dépeuplait. Les animaux dans leurs tanières regardaient leurs petits. Les nuages disparaissaient rapidement laissant mourir les étoiles. La nuit se tarit.

Un voyageur insouciant dit à son compagnon :
« J'ai marché devant moi et j'ai compris la fatalité

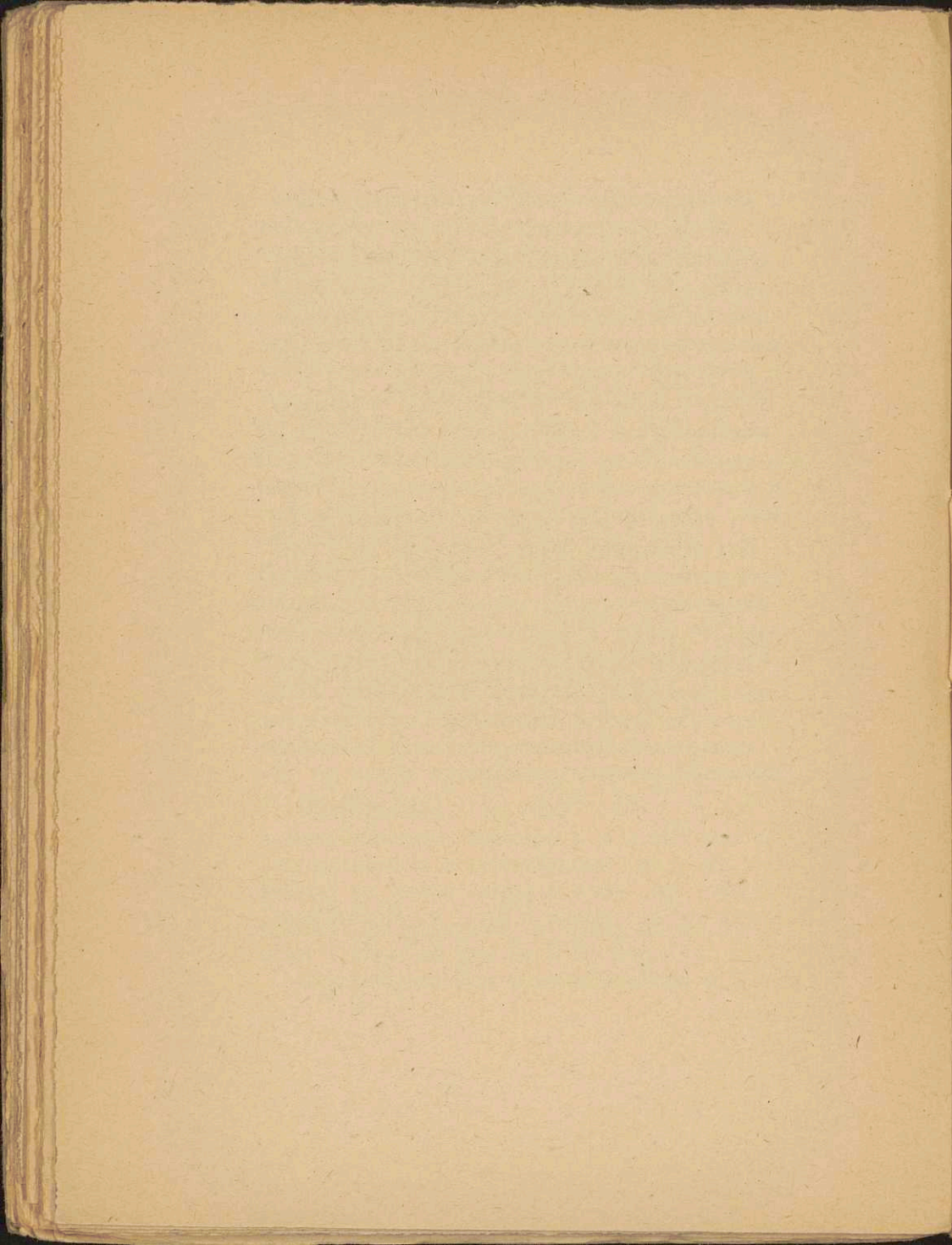
« des courses perpétuelles et des orgies solitaires.
« A ma droite j'ai tué un ami qui ne connaissait
« que le soleil. Ses rayons nous éclaboussaient dou-
« loureusement et j'avais si soif que j'ai bu ses
« souffrances. Il riait encore en me confiant son
« dernier soupir. Je ne pus m'empêcher de grincer
« des dents en lisant dans ses yeux la résignation
« passionnée des suicidés. Le vent me serrait la
« gorge et je n'ai pu savoir qui me parlait toujours.
« Je vous ai reconnu. »

Le silence obscur des métaux paissait leurs paroles.
Le voyageur dont les mains étaient ornées répondit :
« Les trois meilleurs jours de ma vie ont laissé
« dans ma poitrine un cœur pâle. Les odieuses
« saveurs des pays orientaux dressent des cauche-
« mars. Je me souviens d'un homme qui courait
« sans voir ses mains. Aujourd'hui je vous revois. »

C'est ainsi qu'ils atteignirent les mois en r. Le
jour se retire abandonnant à leurs lèvres quelques
paroles très pures. A cette époque des autres années
tous les corps s'entr'ouvrant sur des voies lactées,
ils montaient dans les observatoires. Ils pâlissaient
là sur des calculs de distances, de probabilités. Quel-
ques dictons infailibles comme celui de la Saint-
Médard au besoin leur revenaient en mémoire. Ils
découvraient rarement un astre rouge comme un
crime lointain ou une étoile de mer.

L'entrée de leur âme autrefois ouverte à tous vents

est maintenant si bien obstruée qu'ils ne donnent plus prise au malheur. On les juge sur un habit qui ne leur appartient pas. Ce sont le plus souvent deux mannequins très élégants sans tête et sans mains. Ceux qui veulent prendre de belles manières marchandent leurs costumes à l'étalage. Quand ils repassent le lendemain la mode n'y est déjà plus. Le faux-col qui est en quelque sorte la bouche de ces coquillages livre passage à une grosse pince dorée qui saisit quand on ne la regarde pas les plus jolis reflets de la vitrine. La nuit, elle balance joyeusement sa petite étiquette sur laquelle chacun a pu lire : « Dernière nouveauté de la saison. » Ce qui habite nos deux amis sort peu à peu de sa quasi-immobilité. Cela tâtonne en avançant de beaux yeux pédonculés. Le corps en pleine formation de phosphore reste équidistant du jour et du magasin du tailleur. Il est relié par de fines antennes télégraphiques au sommeil des enfants. Les mannequins sont là-bas de liège. Ceintures de sauvetage. On est loin de ces charmantes formules de politesse.



LE PAGURE DIT :

J'ai beaucoup connu

Le général Eblé distance

Papillotes

Les incompatibilités d'humeur suivant l'astronomie

Une personnification de Bonjour

L'ivresse triste des dégustateurs

A présent je me balance sur la chute des feuilles et

je dors la tête dans les plumes comme une casserole

*Tout m'est indifférent depuis les signaux singuliers où
s'affirma la jalousie de la poussière*

Rideaux

*Souricières de l'âme après extinction du calorifère blanc
méridien des sacrements*

Bielle du navire

Radeau

Jolies algues échouées il y en a de toutes couleurs

Frissons en rentrant le soir

Deux têtes comme les plateaux d'une balance

N'a jamais eu de commencement

*Tuiles huile île serpe
A coups de hache le président se couvre
Il va falloir se mettre à l'abri
Les meilleurs ouvriers sont à craindre
On ne voit plus à deux pas devant soi
La femme au fagot
Je ne comprends pas cette rencontre en sortant du Palais
Ceinture de médailles
Scture en arc de cercle aux terrasses des cafés
Nuage de sauterelles sédiment
Il y a des pays entiers construits sur des carcasses
des arêtes
Tout a la couleur du rubis sept fois*

Grand luxe

*Arbres empaillés des palaces
Prisonniers graciés pour leur bonne conduite
Etat solide liquide gazeux
Action d'éclat du soleil
Manivelle marchant à la vapeur des prés le matin
Il faut tenir compte de la distance admirable
C'est moi qui fais les premiers pas
Si seulement mes amis n'avaient pas été changés en
statues de sel*

Espace d'une minute que je parcours à cheval
Villégiatures prochaines
Porches dans le désert ô ces cathédrales qui sont des
pyramides de singes
Jecrois que je brouille les civilisations odeur de pourpre
Encore un fait divers
Mon Dieu nous ne serons donc jamais
Sacre du poulpe sur le cristal de roche
C'est la broche de Son corsage
Papier d'étain non papier déteint
Comme il y a tablette et papyrus
Idéologie ardente
Beau mollet
Trompette du square

Délivrance

Faculté de se donner
Renseignements gratuits
Amendez-vous sur terre
Heureux de faire plaisir
Voici les jolies ptoches du retour en arrière inoffensif
L'or mérité
Champignon poussé dans la nuit demain il ne sera plus
frais
Saisons animatrices de nos désirs
Ouverture des portes devant l'écuyère

Tempête dans un verre d'eau

*Mareyeur ami des procédés sérieux suis-moi bien
J'ai plus d'un tour dans mon sac
Avec de vertes transparences stylées
On n'a pas idée de ces calorimètres
Qui donnent leur envergure à nos désirs
Où s'entretiennent les belles sentimentalités à 32°!
Je crains le mal de mer
Rame insupportable du préparateur
Expérience de nos vies mesurées au nombre de
battements de cœur
C'est un ruissellement très long grâce à la complicité
des bouquets animés de musique*

Détour par le Ciel

*Enfant trame un désespoir de perles
S'inspire des boîtes qu'il a reçues pour sa communion
Se pose le problème de la naissance sous forme d'une
jolie équation en do
Barricade sa fenêtre de ses cils
Joue avec la prière de sa petite sœur qui est plus
argentée que la sienne
Endure les mauvais traitements
De deux à trois*

Se multiplie à la façon des microbes de son livre notamment par scissiparité celui qui se sépare de lui a des ailes

Il pense aux belles karyokinèses

Pendant la messe

Les jeunes Pousses

La rampe au théâtre ou la barre d'appui

Forme des capucines

La scène est sablée avec de petits espaces multicolores pour les hymnes nationaux

Fini de rire

De concession en concession

Les jolies empreintes digitales sur le calendrier

Roi des prairies sentimentales où les chapeaux hauts de forme sont des saules

Roi nègre par conséquent

Terre de couleur

Les vers suivent les canaux des mottes et rencontrent des péniches de cristal traînées par des taupes

Ils craignent l'éclat du soleil et de la bêche également bleus

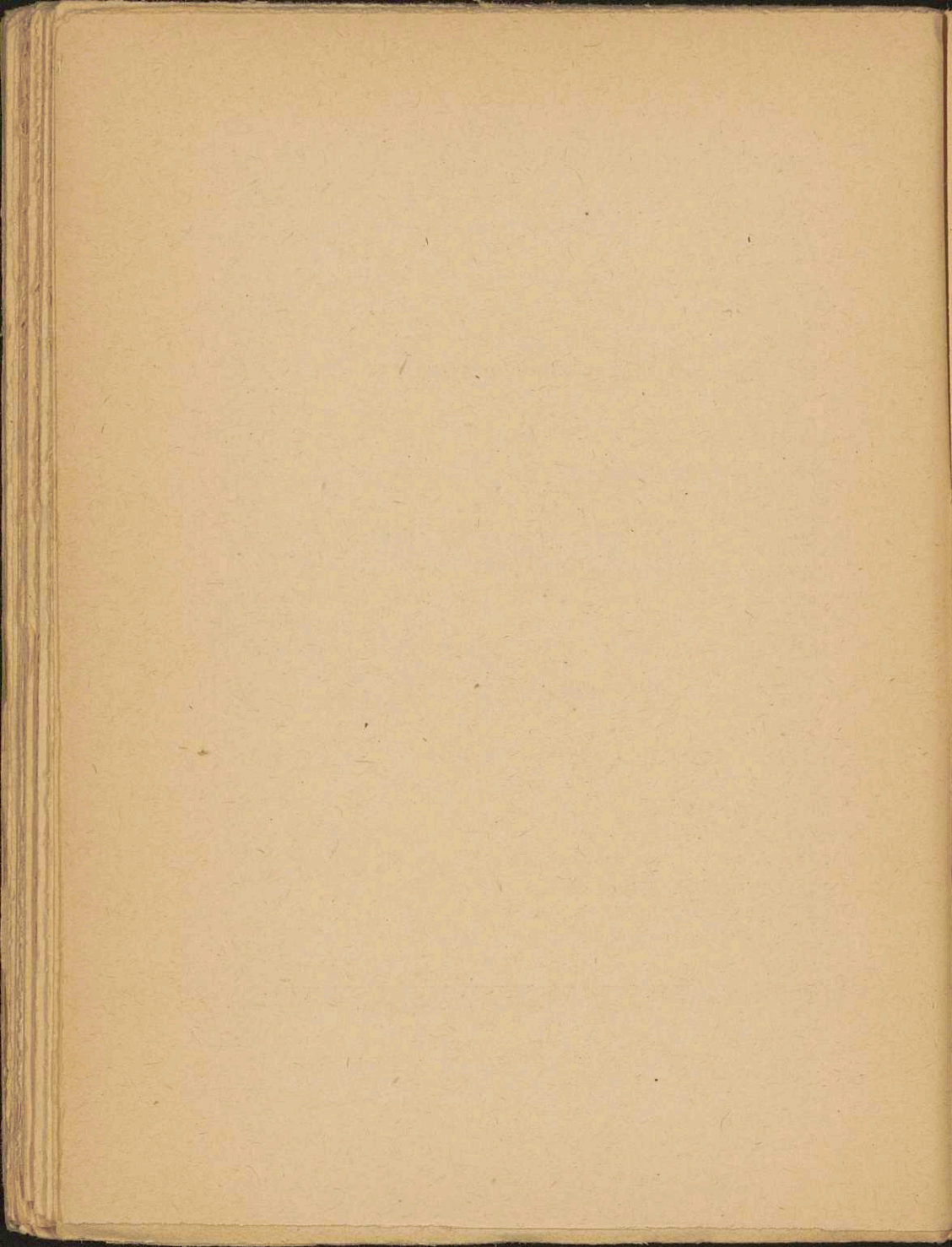
Se ravissent mutuellement l'espérance

*Les rosées placent partout des gobelets
Les perce-oreilles boivent
Ils écoutent aux portes et se logent dans les boîtes à
outils
Semences
Clous de girofle*

Tout ce qu'il y a de mystérieux

*Le Combat de Coqs de Jérôme
Une rupture de bans suivie de prospectus
Sable noir
Moulure de paradis
Inspection solaire puis fraîcheur réelle
Je songe à l'été dans le dortoir
On m'a dit Qu'avez-vous à la place du cœur*

LE PAGURE DIT :



Les sentiments sont gratuits

Trace odeur de soufre
Marais des salubrités publiques
Rouge des lèvres criminelles
Marche deux temps saumure
Caprice des singes
Horloge couleur du jour

On applaudit

Chaleur des locomotives endimanchées
Cache-poussière des prostituées
Problème marin lune
Méridiens solides ruche
Calomel des enfances au théâtre
Les campagnes bleues
Il y a trois habitants
Poissons volants amoureux des étoiles
Barbe des fleuves langueur
Occident

Mille ans boussole
Les pharmaciens psychologues sont un danger public
Rage des manufactures de Chicago
Sacre
Les hommes aiment la pâleur des animaux

Règlements

Epingles rougies
Sommeil soucieux des pères de famille
Table des valeurs sucrées
La pêche des raisonnements est en solde
Police des sexes
Papier vol mouchoir sanglant
Occupations académiques la brebis court dans les
palacés
Couche des miroirs
Astres républicains
Ma langue animal des riches bourgeois désœuvrés
Soupirs des mères heureuses

Les modes perpétuelles

Crime des adolescents seïs anglais
Rivières des mains gercées

Palais des fêtes et des aurores
Rouge rouge la chanson
Le sucre doux devient la couleur verte
Sensations pâlies
Courage buvard vierge
Une mouche fait peur aux vieillards
On découvre un cerveau il y a des fourmis rouges
Marche
Marche
Alleluia

Bulletins

Les gaz incolores sont suspendus
Deux mille trois cents scrupules
Neige des sources
Les sourires sont admis
Ne donnez pas les promesses des matelots
Les lions des pôles
La mer la mer le sable naturel
Le perroquet gris des parents pauvres
Villégiatures des océans
7 heures du soir
La nuit du pays des rages
Les finances le sel marin
On ne voit plus que la belle main de l'été
Les cigarettes des moribonds

Les manufactures

*Les animaux étrangers et les généreux industriels
sont dans le même cercle*

L'avenue des baisers

Maladie des jeunes gens

Les papiers du mur des lits des cages et des cirques

Ateliers des saluts

Une danse vite une danse

La chimie délicate

Jetez les dés

Un homme à la mer

Un homme passe je veux le voir

Il court bleu plus bleu que mes doigts gelés tache des rails

Les chemins de fer les usines

Le fer brûle

Le bois

Le tabac des prisons mère des rêves

Un bar rond-point galanterie malade

Jeudi jeudi

Prenez votre main la tête des arbres

Calme des soleils

Corps composés sels

Camions apportez-nous les résultats

Les ombres nos amies

Un général commande à des mains

Les belles montres

L'Eternité

*Ouverture des chagrins une deux une deux
Ce sont les crapauds les drapeaux rouges
La salive des fleurs
L'électrolyse la belle aurore
Ballon des fumées des faubourgs
Les mottes de terre cornet de sable
Cher enfant toléré tu souffles
Jamais poursuivi le mauve lumière des maisons closes
Le tapis est bordé de nids de feuilles mortes
Les déménagements suivis des orphéons villageois
Sur les murs pour les jours de fête on accroche des
yeux joujoux des pauvres
Adieu source des maladies
Tous les cris tous et ceux qui restent sont liquides
Pour grandes personnes l'ordre rouge
Maison soleil danse oubliant les voiles du brouillard
Été lune
La lanterne et le petit arbre gris qui porte un nom
exotique
O 133 ce sont les doigts des ataxiques les vignes des
champs
La biologie enseigne l'amour
Tissez les lucides vérités
On entoure ma tête d'un bandage
Crime ou suicide
L'acétylène est un œillet blanc
Les affreux lorgnons*

Commandements

*Loterie des ascensions et des reines-marguerites
On joue aux cartes les mille larmes de la jeunesse
lendre*

Titre des bien-aimées

*Le miel des fronts passe à des distances calculées la
nuit de travail*

*Les différents maux des rues jours gais des samedis
sucrés*

Bouche de métal soleil couchant

L'air comprimé c'est la honte

Qui veut chanter la romance des brûlures

Le joli sang est une rose

Un éventail de reflets

La couleur du lait repose

A cet occident de richesses

Les plus gracieuses machines

Et les odieux marchands d'habits

Offrent à nos pensées câlines

Les fumées des reconnaissances

Il y a tant à lire dans ces passages

Nos veines éclatent fusées belles fusées

L'humidité corrode nos sentiments de nuances choisies

Nos loisirs jaunes des dimanches

Registre des passions numérotées

*Les allumettes sont excellentes et fleurissent à tout
boul de champ*

Vive le cercelet des souris

Au seuil des Tours

*Les ondes des miracles et des gestes
Le calcul divin des palais
Grâce pour tous ces membres
Un tapis solide une canne à épée et la gloire des exilés
Les numéros des horizons langue écarlate inclinaisons
Pourquoi baisser la tête noble ou luteur
Les jours passent à travers les mains
Petite flamme pour aveugles-nés
Démonstration des rires école brune au bout du village
fumée bleue des charbonniers et des forestiers alpestres
Un arc-en-ciel berger magicien
La lumière vient comme une source
La physique n'est plus rien
Ces longs fils et les télégrammes sont les fleurs de nos
civilisations roses
Il faut s'occuper des voisins odeur des nuits et des len-
demains
Le collège fenêtré tapissée de lierre
Le galop des chameaux
Port perdu
La gare est à droite café de la gare Bifur C'est la peur
Préfectures océaniques
Je me cache dans un tableau historique
Si vert qu'il va fleurir
Les feuilles sont des soupirs tendres
A la hâte coupez vos désirs trots mâts échappés dan-
seurs fous*

*La mer n'a plus de couleur venez voir la mer des
algues
La giroflée mappemonde ou requin
La pauvre girafe est à droite
Le phoque gémit
Les inspecteurs ont dans leurs mains des obscurités et
des martins-pêcheurs un graphomètre animal des
villes sèches
Pour vous étamines perdues Etat-major
des éternités froides*

Les masques et la chaleur colorée

*Les bouteilles de flammes sont douces si douces
Les pirates des faubourgs ont du noir aux yeux
Clarté verte adoration des paysages
Souliers vernis
Compagnie industrielle sans titre L'association chi-
mique des pendules
Laxité des rongeurs sans yeux
Boulimies des couveuses pâles
Naïveté mauve des marchands de volets rapides et bru-
talement creusés
Sous l'œil des acides adoptés les phares donnent du
courage
Eau verte pour femmes
Journaux d'avant-hier les grands mères radotent le
ciel est bleu la mer est bleue les yeux sont bleus
Rayons musicaux quadrupèdes sabre indolent*

*Les guêpes déchirées sont muettes ce sont des mygales
pleureuses Le sac des villes sous la mer les pigeons
sont présents les lustres coupent les murs et les cer-
velles*

Il y a toujours des réveils-matins

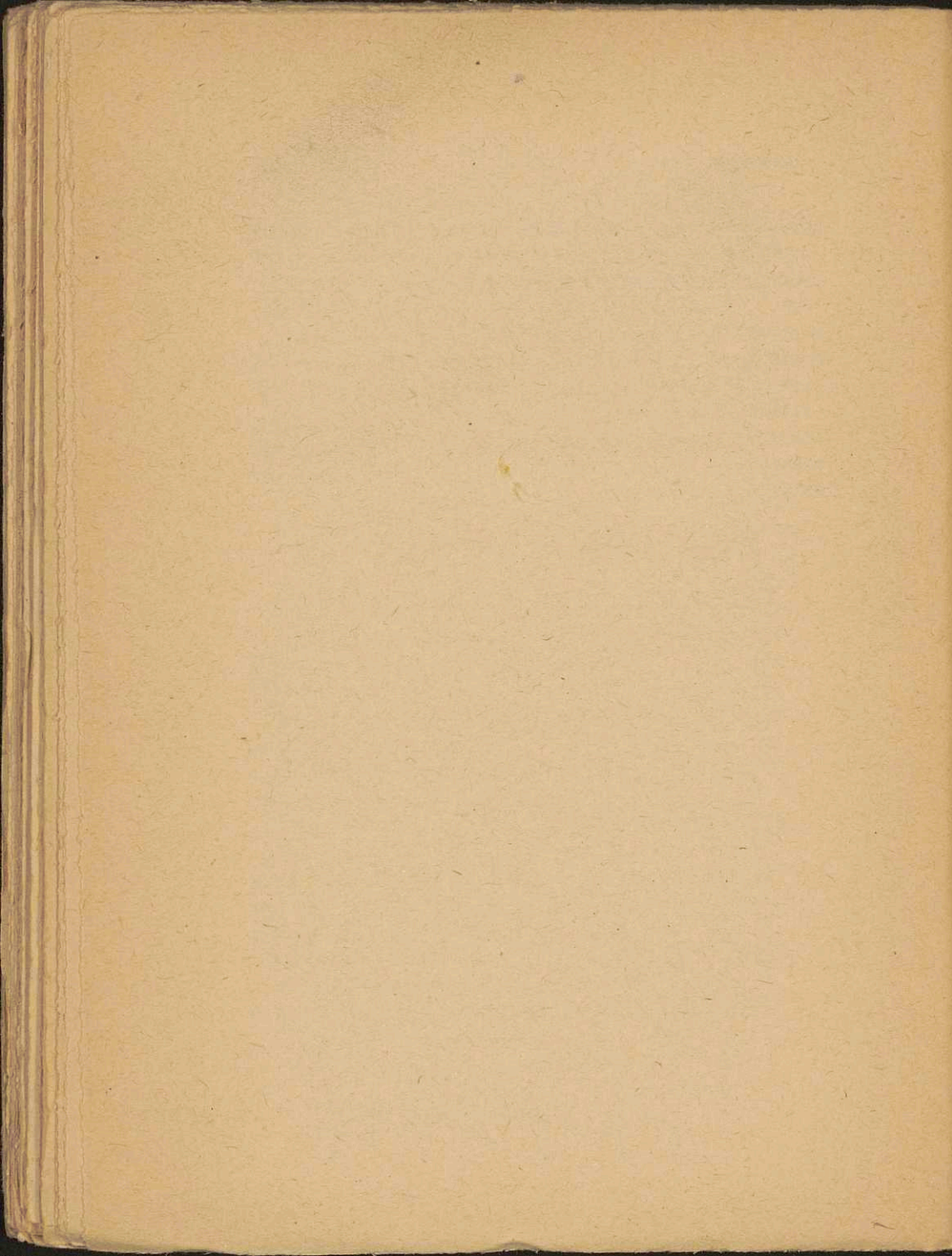
La basilique des secondes effrayées

L'importance des baromètres poissons plats

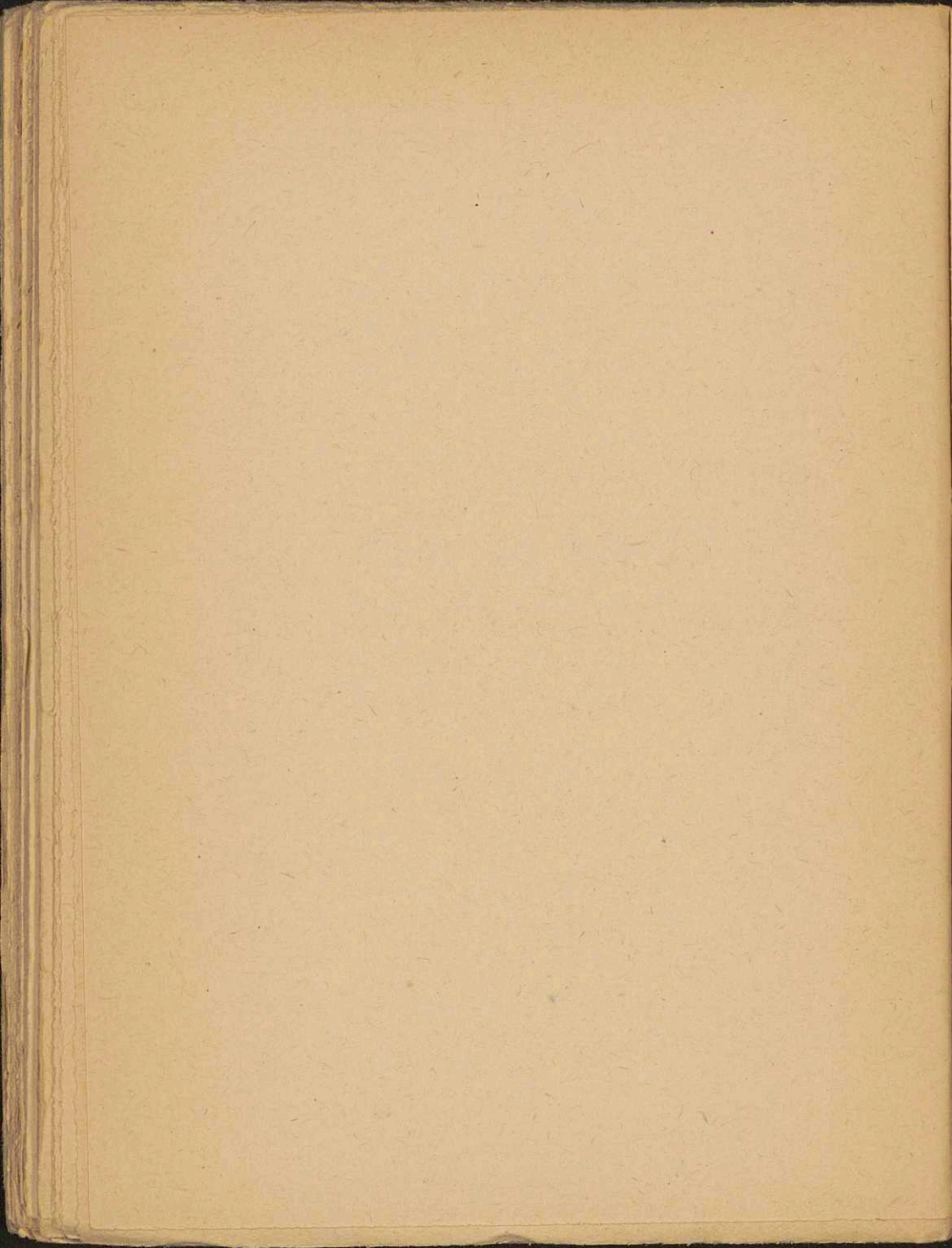
Le basilic et le réséda

*Danses espagnoles falaise des gestes échafaudage de
torrents*

Une sphère détruit tout



LA FIN DE TOUT



ANDRÉ BRETON & PHILIPPE SOUPAULT

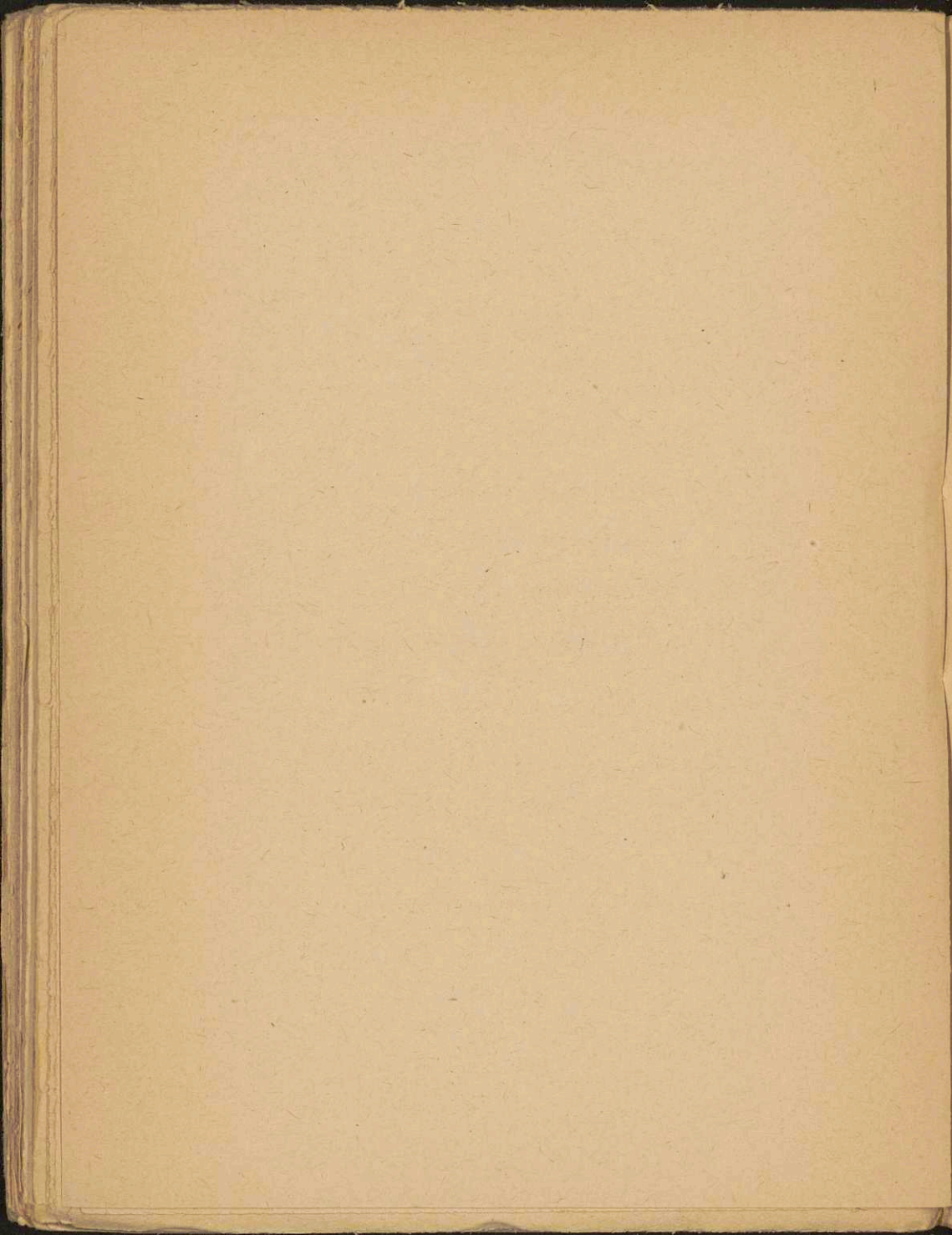
BOIS & CHARBONS

LES CHAMPS MAGNETIQUES

SONT DÉDIÉS

A LA MÉMOIRE DE

JACQUES VACHÉ



CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER

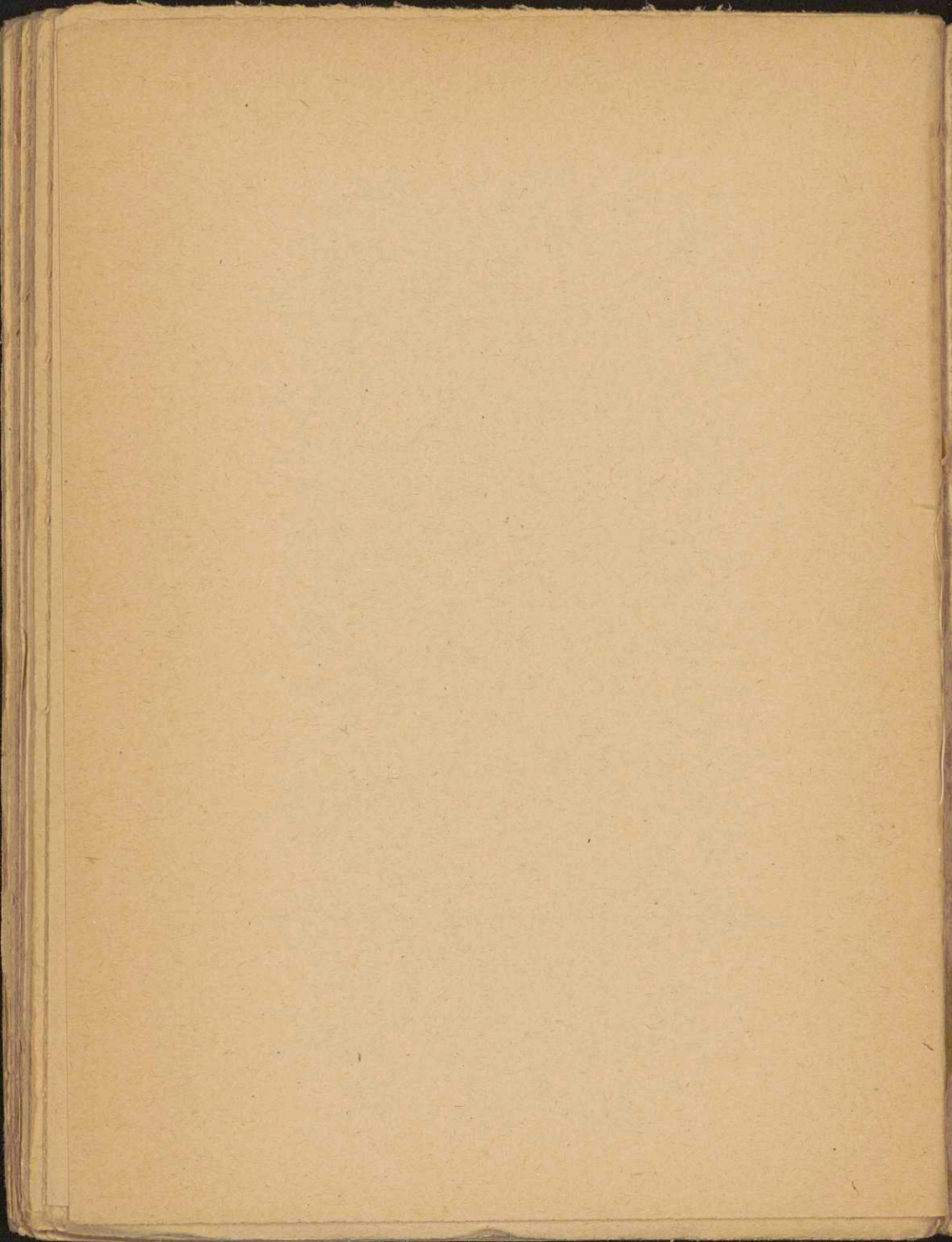
LE 30 MAI 1920

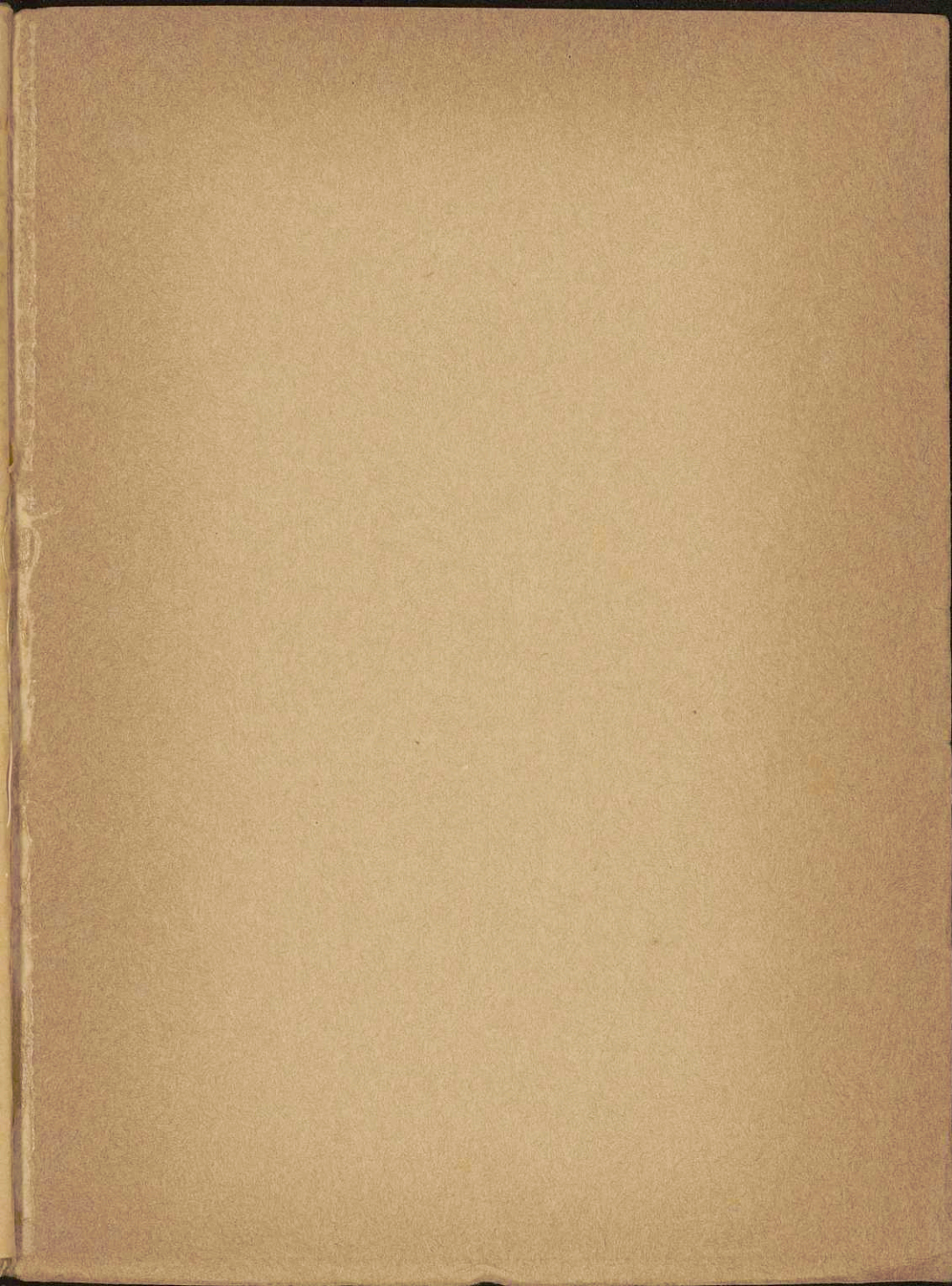
PAR RENÉ TANCRÈDE A PARIS

POUR LES ÉDITIONS *AU SANS PAREIL*

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays

Copyright by « Au Sans Pareil », 1920





PRIX : 7⁵⁰ FRANCS

37, AVENUE KLÉBER